

LES COMÉDIENS
COMÉDIE en 5 actes et en vers

DELAVIGNE, Casimir

1820

LES COMÉDIENS
COMÉDIE en 5 actes et en vers

PAR M. CASIMIR
DELA VIGNE.

PARIS - IMPRIMERIE DE JULES DIDOT L'AINÉ, n°4,
boulevard d'Enfer.

1820.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

GRAINVILLE, riche héritier, M. PERRIER.
LORD PEMBROCK. M. REGNIER.
VICTOR, jeune premier M. DAVID.
FLORIDORE, jeune premier M. COLSON.
BELROSE, valet. M. SAMSON.
BLINVAL, père noble M.DCPARAY.
BERNARD, confident. M. A. DAILLY.
MADAME BLINVAL, grande coquette. Mlle MANTE.
MADEMOISELLE ESTELLE, soubrette. Mlle DUPONT.
LUCILE, ingénue. Mlle ANAÏS.

ACTE I

Le théâtre représente un foyer élégant.

SCÈNE I.

GRANVILLE, seul, assis auprès d'une table, un journal à la main.

Pour réintroduire ici ce moyen n'est pas mal ;
Non, ma foi. Relisons l'article du journal.

Grande terreur chez nos puissances dramatiques ! On assure que le Ministère, jaloux d'étendre aux départements certaines mesures que la décadence de l'art avait rendues nécessaires dans la capitale, vient de nommer un inspecteur général des théâtres de province. Ce personnage redoutable doit, dit-on, parcourir nos principales villes, et se présenter sous un nom supposé chez nos comédiens pour juger par lui-même des abus qui peuvent appeler l'attention de l'autorité.

En me donnant pour lui j'en saurai davantage.
Qui peut me démentir ? Personne. Allons, courage !
5 Je connais mon théâtre, et veux, en amateur,
Jouer à mon profit le rôle d'inspecteur.

SCÈNE II.

Granville, Lord Pembrock.

PEMBROCK, en entrant.

À travers les détours de ces corridors sombres,
J'ai cru m'ensevelir dans le séjour des ombres :
Que béni soit le jour qui me luit à la fin !

GRANVILLE.

10 Eh ! C'est mylord Pembrock ! Quel est l'heureux destin
Qui, rendant à mes vœux sa grâce britannique,
L'a conduite à Bordeaux dans le foyer comique ?

PEMBROCK.

Cher Granville, ah ! Bonjour. Vous voilà revenu
Du fin fond du Mogol, où je vous ai connu.

GRANVILLE.

15 En parfaite santé, mylord, et sans naufrage.
Mais vous dans un foyer !... Quelque intrigue, je gage !

PEMBROCK.

Non ; d'un monsieur Bernard je cherche le bureau.
On doit donner ce soir un ouvrage nouveau ;
Le journal que je lis d'avance en fait l'éloge :
20 Je viens tout bonnement pour louer une loge.

GRANVILLE.

Séjournez-vous longtemps parmi les Bordelais ?
Puis-je espérer, mylord.

PEMBROCK.

Je ne suis plus Anglais ;
L'hymen va m'enchaîner loin des brouillards d'Écosse.

GRANVILLE.

Comment donc ?

PEMBROCK.

Ce lien à mon âge est précoce.
25 De voyager par ton je me suis fatigué ;
Mais je voulais, des arts amateur distingué,
Pour me donner à Londres un vernis littéraire,
Citer vos beaux esprits dans mon itinéraire.
Tandis que mon album, chargé de vers charmants,
30 Achevait sa moisson dans les départements,
L'amour surprit mon cœur entre Dax et Bayonne ;
Je prends racine en France, et fais souche gasconne.

GRANVILLE.

Quoi, vous vous mariez ?

PEMBROCK.

Le trait qui m'a dompté
Des regards d'une veuve est parti cet été ;
35 Je roulais vers Bayonne, où tendait mon voyage :
Soudain vient à passer un brillant équipage,
Qui, par mon Phaéton dans sa course heurté,
Aux cris des voyageurs s'abat sur le côté.
J'arrête et vois descendre une femme, expirante ;
40 Elle tombe sans force aux bras de sa suivante,
L'oeil éteint, le front pâle et les cheveux épars.
Moi qui soutiens toujours l'honneur des léopards,
Surtout auprès du sexe, en offrant ma voiture
Je tourne un compliment qui d'abord la rassure.
45 Sa suivante à mon char la conduit par la main ;
Elle allait à Bordeaux, j'en reprends le chemin.
Les plus fières beautés n'ont jamais dans l'Asie
D'un aiguillon si vif piqué ma fantaisie ;
Mes regards, attachés sur ses yeux languissants,
50 Commençaient à parler du trouble de mes sens.
Mais j'apprends qu'elle est veuve ; elle pleure, et ses larmes
Contre ma liberté sont de mortelles armes.
Je l'invite à l'auberge, en termes délicats,
A tromper sa douleur par un frugal repas.
55 La baronne consent, car c'est une baronne,
Et la Tamise enfin soupe avec la Garonne.

GRANVILLE.

Vous aimez donc toujours à conter vos exploits ?

PEMBROCK.

C'est mon faible. À Bordeaux nous arrivons tous trois.
La maison de ma veuve aussitôt m'est ouverte.
60 De ses parents très jeune elle a pleuré la perte,
Et n'a plus qu'une tante, aimable à cinquante ans,
Qui fut par sa vertu l'exemple de son temps.
J'ai pris, pour les charmer, les façons du grand monde :
Fertile en traits heureux qui sentent la Gironde,
65 J'étonne les Gascons de mes airs étourdis ;
Je ne dis plus goddam et jure par sandis.
Comme au seul nom d'amour leur fierté s'effarouche,
Enfin le mot d'hymen est sorti de ma bouche.

GRANVILLE.

Dit par un lord ce mot leur a semblé fort doux ?

PEMBROCK.

70 Les accords sont signés, je lui rends son époux.
Je vais donc la former, cette adorable chaîne !
Que n'est-ce dès demain ! Mais ma belle inhumaine

75 Sur mon bonheur futur fait un léger emprunt,
Pour accorder huit jours aux mânes du défunt,
Lequel, étant Français, toutes les nuits l'obsède,
Très courroucé, dit-on, qu'un Anglais lui succède.
Ma veuve, très jalouse, exige sur ma foi
Que pendant tout son deuil je m'enferme chez moi,
80 Et croit, en m'imposant cette triste huitaine,
De son pauvre baron consoler l'âme en peine.
Elle est femme et timide ; en époux résigné,
Chez moi par un serment je me suis consigné.

GRANVILLE.

Ce soir, si votre grâce est de près surveillée,
On saura.

PEMBROCK.

Je retiens une loge grillée :
85 Qui diable peut me voir ? Ferai-je un noirceur
En manquant de parole à mon prédécesseur ?
Je suis, vous le savez, littérateur dans l'âme,
Et l'amour doit céder quand Apollon réclame.
90 Mais ce monsieur Bernard, qu'on a dû prévenir,
Tranchant du grand seigneur, tarde bien à venir.

GRANVILLE.

Nos messieurs du théâtre ont tous ce privilège.
J'attends depuis une heure un ami de collège,
Le Crispin de la troupe.

PEMBROCK.

Eh ! Mais, par quel hasard
Avez-vous donc quitté votre oncle Balthazard ?
95 D'intendant près de lui vous remplissiez l'office,
Et ce fut par vos soins qu'il me rendit service.

GRANVILLE.

Il vivait au Mogol en forban retiré,
Quand il fut par la mort surpris contre son gré :
100 La faculté du lieu le traita, Dieu sait comme ;
Ils étaient trois docteurs, et pourtant.

PEMBROCK.

Le pauvre homme !
Que vouliez-vous qu'il fit contre trois ?

GRANVILLE.

Qu'il mourût.
Maints convoiteurs de biens se tenaient à l'affût,
Et voulaient, dans l'espoir de happer l'héritage,
De son dernier soupir s'emparer au passage ;
105 Mais un rayon d'en haut le vint illuminer.
Quoiqu'il fût plus enclin à prendre qu'à donner,
Sur son lit de douleur un reste de tendresse,
Ranimant ses esprits glacés par la vieillesse,
Lui fit signer un acte, à ses derniers moments,

Crispin : Valet de comédie avec un costume et un caractère convenus ; le crispin est tout en noir, en pantalon collant, et avec un petit manteau qui descend à peine jusqu'aux reins et dont il s'enveloppe souvent ; il est attaché à son maître, mais lui fait cependant d'assez mauvais tours quand l'occasion s'en présente. Fig. C'est un crispin, se dit d'un homme qui a des allures du Crispin de la comédie. [L]

Convoiteur : Celui qui convoite un bien, qui le désire avidement.

110 Qui me semble un chef-d'oeuvre en fait de testaments.

PEMBROCK.

Un chef-d'oeuvre ! Pourquoi ?

GRANVILLE.

Par la raison très claire
Qu'il me fait de son bien unique légataire.

PEMBROCK.

Excellente raison !

GRANVILLE.

Je dus, quand j'héritai,
Pour remplir du mourant l'expresse volonté,
115 M'informer à Bordeaux de sa nièce Lucile,
Auprès d'un vieux parent dont elle est la pupille,
De l'artiste Bernard, confident par état,
Et qui ne risque rien de mourir intestat,
Car il n'a pas le sou. Mon oncle, article seize,
120 Me la choisit pour femme au cas qu'elle me plaise ;
Sinon, de la doter il m'impose la loi.
Pouvais-je de son or faire un meilleur emploi ?
Échappé pour Lucile aux fureurs de Neptune,
J'apportais à ses pieds mon coeur et ma fortune ;
125 J'apprends, pour mes amours funeste pronostic,
Qu'elle fait par son jeu les beaux jours du public.
Enfin, moi son futur, hier je ne l'ai vue
Qu'en payant au bureau ma première entrevue.

PEMBROCK.

Comment la trouvez-vous ?

GRANVILLE.

L'aimable objet, morbleu !
130 Que d'esprit, de candeur ! Quel naturel ! Quel feu !

PEMBROCK.

Je ne vous défends pas de lui rendre justice ;
Mais auriez-vous dessein d'épouser une actrice ?

GRANVILLE.

Non, je ne sais, mylord ; ou plutôt, j'en conviens,
Admis chez ces messieurs, sans parler de mes biens,
135 Je veux étudier ses moeurs, son caractère,
Dont il n'est pas prudent de juger du parterre.
Le tableau, vu de près, blesse-t-il mes regards ?
Je me nomme un matin, je la dote et je pars ;
J'embrasse une entreprise en naufrages féconde,
140 Et, pour me consoler, cours découvrir un monde.
Si malgré ses beaux yeux Lucile a résisté
À deux grands ennemis, plaisir et pauvreté,
Je l'enlève au théâtre, en un mot je l'épouse,

Fureurs de Neptune : la mer et ses tempêtes.

La Pérouse, Jean François Galaup de (1741-1788) : Navigateur français né à Albi. Mena une campagne avec succès contre les comptoirs anglais dans la Baie d'Hudson. Il disparut avec ses deux vaisseaux, La Bousolle

Et l'enchaîne au destin d'un nouveau La Pérouse.

SCÈNE III.
Les Précédents, Bernard.

BERNARD.

145 Au bureau, m'a-t-on dit, où j'arrive un peu tard,
Un gentilhomme anglais cherchait monsieur Bernard.

PEMBROCK.

Seriez-vous.

BERNARD.

Oui, Mylord, c'est ainsi qu'on me nomme.

GRANVILLE, à part.

Ah ! Mon cousin Bernard a l'air d'un bien brave homme !

BERNARD, à Pembrock.

150 Il faut être à son poste ; un inspecteur, dit-on,
De Paris à dessein parti sous un faux nom,
Doit s'introduire ici sans se faire connaître.

GRANVILLE, à part.

Passer pour l'inspecteur me semble un coup de maître.

BERNARD.

Hâtons-nous, s'il vous plaît.

PEMBROCK.

Cher Granville, au revoir.

GRANVILLE.

Je compte bien, Mylord, vous rencontrer ce soir.

SCÈNE IV.

GRANVILLE, seul.

155 Ce folâtre Pembrock, il est toujours le même ;
Je me défie un peu de la beauté qu'il aime ;
Son amour-propre anglais, souvent humilié,
Dans les tours qu'on lui joue est toujours pour moitié.
Mais quoi ! Déjà midi ? Je plains fort la personne
160 Exacte au rendez-vous qu'au théâtre on lui donne.

SCÈNE V.

Granville, Belrose.

GRANVILLE.

Je te revois enfin, mon vieil ami Lebrun.

BELROSE.

Lebrun, pour un artiste, est un nom trop commun ;
Je m'appelle Belrose.

GRANVILLE.

Eh bien ! Belrose, passe.
Te souvient-il, mon cher, qu'autrefois dans la classe
165 Tu te mêlais déjà de déclamation ?
Ton instinct t'y portait.

BELROSE.

Dis ma vocation.

GRANVILLE.

Te voilà donc acteur : c'est un métier fort triste.

BELROSE.

En nous parlant, vois-tu, le mot propre est artiste.

GRANVILLE.

Artiste si tu veux ; si bien que ton appui
170 Peut m'impatroniser dans la troupe aujourd'hui ?

BELROSE.

Tu te feras chasser avec ignominie ;
La troupe ! Eh ! D'où viens-tu ? Dis donc la compagnie.

GRANVILLE.

À tout propos, morbleu ! Veux-tu me contrôler ?
Je n'ai qu'à dire un mot, mon cher, tu vas trembler.

Impatroniser : Introduire comme une
sorte de patron, de maître. [L]

BELROSE.

175 Quel est ce mot terrible ?

GRANVILLE.

Écoute : on vous menace
D'un coup d'autorité dont le seul bruit vous glace.

BELROSE, étonné.

C'est vrai : Paris vers nous détache un inspecteur
Qui doit porter dans l'ombre un oeil observateur,
Et, pour venger les droits de l'art en décadence,
180 Foudroyer nos talents dans sa correspondance.
Serais-tu par hasard ?

GRANVILLE.

Oui ; chut !

BELROSE, avec effusion.

Je le revois,
Cet excellent ami ! Va, je pensais à toi :
En lisant ton billet j'ai pleuré de tendresse.

GRANVILLE.

Je te crois ; sois prudent..

BELROSE, bas.

J'approuve ton adresse.
185 Je puis te découvrir d'effroyables abus,
Si tu veux à Paris protéger mes dégâts.

GRANVILLE.

Soit ; mais tu vas tout dire.

BELROSE.

Ah ! Qu'à cela ne tienne.

GRANVILLE, à part.

Voyons s'il pousse loin la charité chrétienne.

BELROSE.

Tous les emplois sont nuls, hors celui des valets.

GRANVILLE.

190 Que tu tiens ?

BELROSE.

J'ose dire avec quelque succès.
Nos affaires vont mal, parmi nous, comme à Rome ;
Alors pour dictateur on choisit un grand homme,

Et Floridore élu, dans ce besoin urgent,
Est chef d'un comité qu'on nomme dirigeant.
195 De ce conseil des Cinq ton serviteur est membre,
Et gouverne l'État d'avril jusqu'en septembre.
Floridore a du sens, des lumières, du goût :
Il a tout, il sait tout, il se vante de tout.
Fièrement retranché dans sa froide importance,
200 Il vous parle toujours à dix pieds de distance,
Arrange son maintien, calcule un geste, un mot :
Voilà son beau côté ; du reste, c'est un sot.

GRANVILLE.

Ce début-là promet.

BELROSE.

Oh ! Pour madame Estelle.

GRANVILLE.

Je ne la connais pas.

BELROSE.

La chose est naturelle ;
205 Elle obtint par faveur un congé de deux mois,
Qu'un arrêt du conseil prorogea jusqu'à trois.
Elle rentre ce soir : soubrette du théâtre,
Elle aspire aux bravos du parterre idolâtre.
C'est peu : vive en intrigue et coquette à l'excès,
210 Elle aime tous les arts, poursuit tous les succès ,
Protège les auteurs, arrange les querelles,
Rend visite aux journaux pour les pièces nouvelles.
Dans ses brusques écarts désolant vingt rivaux,
Elle cherche un époux et par monts et par vaux.
215 Son automne s'approche, et Lisette a la rage
De couvrir d'un contrat les péchés du bel âge.

GRANVILLE.

Fort bien.

BELROSE.

Plus d'un hymen fut par elle ébauché ;
Mais pour un oeil de femme est-il rien de caché ?
220 Une dame Blinval, notre grande coquette,
Déjoue incessamment les projets de Lisette,
Et donne aux trahisons un tour original
Qu'on n'a pas pu prévoir dans le code pénal.
Son esprit inventif par instinct se fatigue
À rêver aux moyens d'éventer une intrigue.
225 Elle épousa Blinval à dix-sept ans au plus.
Il était jeune alors ; ô regrets superflus !
Ce jeune et beau Rodrigue est aujourd'hui don Diègue :
Aux honneurs du soufflet son âge le relègue.
Ces tranquilles époux, d'un commun sentiment,
230 En se voyant toujours, vivent séparément.
Ils ne se parlent plus depuis leur mariage ;
Aussi dit-on partout qu'ils font très bon ménage.

La Code pénal a été instauré par
Napoléon Ier.

Rodrigue est le jeune héros du Cid
(1637) de Pierre Corneille, Don
Diègue est son père vieillissant.

GRANVILLE.

Et que dit-on de toi ?

BELROSE.

Moi, qui suis le meilleur,
On me trouve brouillon et quelque peu railleur.

GRANVILLE.

235 Fi ! L'éloge est modeste, et pour toi j'en appelle...
Attends... Il me souvient... Si l'affiche est fidèle,
J'ai vu quelque autre nom... Vous avez parmi vous
Certain monsieur Bernard ?

BELROSE.

240 C'est un homme fort doux ;
Il est du chef d'emploi la troupe auxiliaire,
Dans Racine Eurybate, Ergaste dans Molière.
De la location il porte le fardeau
Et frappe les trois coups au lever du rideau.

Ergaste : Personnage de Molière dans
L'École des Maris et l'Étourdi. C'est
aussi un personnage de sa pièce de
Marivaux, de Lisimène de Claude
Boyer et de la Vengeance des Marquis
de Donneau de Visé.

Eurybate : Personnage secondaire
d'Iphigénie de Jean Racine. Il
n'apparaît que dans trois scènes.

GRANVILLE.

Mais tu ne me dis rien d'une jeune Lucile
Dont le renom s'étend aux deux bouts de la ville.

BELROSE.

245 Oh ! oh ! c'est un sujet rare, excellent, parfait.

GRANVILLE.

Bah !

BELROSE.

Prodige inouï dont je suis stupéfait.
Lucile a de l'esprit, un talent qu'on admire,
De la beauté, vingt ans, et pas de cachemire.

GRANVILLE.

Vraiment ?

BELROSE.

C'est à confondre !

GRANVILLE.

Ah ! Je veux t'embrasser.

BELROSE.

250 Notre Agnès a l'honneur de vous intéresser ?

GRANVILLE.

Infiniment.

BELROSE.

Tant pis.

GRANVILLE.

Pourquoi ?

BELROSE.

Tu me fais peine.

GRANVILLE.

D'où vient ?

BELROSE.

C'est très fâcheux.

GRANVILLE.

Quoi ?

BELROSE.

La chose est certaine.

GRANVILLE.

Mais.

BELROSE.

Elle aime un auteur.

GRANVILLE.

Diable ! Je viens trop tard.

BELROSE.

C'est, dit-on, de l'aveu de son tuteur Bernard.

BLINVAL, dans la coulisse.

255 « Fuyez donc, retournez dans votre Thessalie. »

Le vers 255 est le vers 1397, de Iphigénie de Jean Racine.

GRANVILLE.

À l'autre !

BELROSE.

C'est Blinval. La chronique publie
Qu'il a fait à Paris un début malheureux.

GRANVILLE.

Eh ! que m'impQrte, à moi !

BELROSE.

C'est un esprit haineux.

GRANVILLE.

Mon Dieu ! Dis-moi plutôt.

BELROSE.

Mannequin politique,

260 Prôneur très roturier de la noblesse antique :
Les nobles, sous Pépin, lui sont assez connus ;
À dater du roi Jean, rien que des parvenus.
Quand on reprit Mérope, il sentit quelque honte
De prêter son visage au soldat Polyphonte,
265 Et tremblait d'avoir dit d'un air séditieux :
« Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux. »

Mérope est une tragédie (1743) de Voltaire.

Ce vers 266 est le vers 176 de Mérope de Voltaire.

Polyphonte est un personnage de Mérope qui prononce 28% des vers de la pièce en valeur équivalent au rôle d'titre de Mérope.

SCÈNE VI.

Les Précédents, Blinval.

BLINVAL, un livre à la main.

« Un bienfait reproché tint toujours lieu d'offense ;
« Je veux moins de valeur et plus d'obéissance.
« Fuyez, je ne crains pas votre impuissant courroux

Vers 1409 à 1411 d'Iphigénie de Jean Racine.

BELROSE.

270 Salut au roi des rois : comment vous portez-vous ?

GRANVILLE.

Pourquoi donc l'arrêter ?

BELROSE, bas.

Moi, c'est amitié pure ;
Je voudrais m'assurer de sa mésaventure.

BLINVAL, tristement.

Bonjour.

BELROSE, à Granville.

Il a l'air sombre, on l'aura bafoué.

À Blinval.

Paris est-il content ? Avons-nous bien joué ?

BLINVAL.

275 On sait comme je pense, on m'en a fait un crime.

BELROSE.

Quoi ! De l'opinion vous seriez la victime ?

BLINVAL.

Hélas !

BELROSE.

Ce bon Blinval ! ah !j'en suis désolé.

BLINVAL.

280 Sur leurs premiers talents je m'étais modelé :
Pâle, roulant des yeux, effaré, hors d'haleine,
J'allongeais de grands bras, je parcourais la scène ;
Bref, j'ai frappé du pied, crié, gesticulé.

BELROSE.

Et qu'a fait le public ?

BLINVAL.

Le public m'a sifflé.

BELROSE.

Opinion, parbleu !

BLINVAL.

285 Je conviens, à leur gloire,
Que trois ou quatre fois j'ai manqué de mémoire.
Ils sifflent sans égard dès qu'ils sont mécontents ;
À quoi servira donc qu'on ait des sentiments ?

GRANVILLE.

Le public, dont l'arrêt punit ou récompense,
S'informe comme on joue et non pas comme on pense.

BLINVAL.

Monsieur, depuis vingt ans je soutiens qu'il a tort ;

À Belrose.

290 C'est là mon grand débat avec votre Victor,
Dont vous donnez ce soir une pièce nouvelle.
Monsieur est son ami puisqu'il prend sa querelle.

GRANVILLE.

Je ne l'ai jamais vu.

BLINVAL.

Ne le voyez jamais. C'est trop heureux, ma foi.

GRANVILLE.

Puis-je savoir pourquoi ?

BLINVAL.

295 Au goût du métromane il joint l'humeur d'Alceste ;
Tout se peint à ses yeux d'une couleur funeste,
Et cet orgueil chagrin qui n'a jamais plié,
Des égards qu'il nous doit se croit humilié.
Jamais d'un mot flatteur sa voix ne nous caresse ;
300 Sa franchise parfois frise l'impolitesse.
Je lui demande, un jour, après Agamemnon :
Ai-je été bien sublime ? Il m'a répondu : Non.
C'était fort déplacé. Par ce ciel que j'atteste.

Métromane : Celui qui a la manie de faire des vers. [L]

Alceste : Personnage principal du Misanthrope de Molière, toujours d'une humeur sombre et querelleuse.

BELROSE.

Revenez sur la terre.

BLINVAL.

Eh bien ! je le déteste
305 Franchement, bonnement, et je serai vengé ;
Car Bernard doit ce soir lui donner son congé.

GRANVILLE.

Vous dites. ?

BELROSE.

Du conseil doyen et secrétaire,
Pour vos yeux exercés il n'est point de mystère.
Donnez-nous sur Lucile une explication.
310 Elle aime ce Victor ?

BLINVAL.

Comment ? De passion.

GRANVILLE.

De passion !

BLINVAL.

C'est sûr.

BELROSE, à Granville.

Le coeur de nos déesses
N'est pas inaccessible aux humaines faiblesses.

BLINVAL.

Quand elle débuta, ce fut la pauvreté
Qui réduisit Bernard à cette extrémité.
315 Le début fut brillant ; mais, chose assez commune,
Sans enrichir l'actrice il fit notre fortune.
Victor la vit, l'aima, parut ; et, s'il vous plaît,

Céladon : Familièrement et
ordinairement avec ironie, amant
délicat et langoureux. C'est un céladon.
Faire le céladon. [L]

Lucile en raffola, tout sauvage qu'il est.
En vain nos céladons lui peignaient leur martyr,
320 Sa conduite jamais n'éveilla la satire ;
Et ce couple amoureux habite innocemment
Les hautes régions du plus pur sentiment.
Bernard, importuné de leur longue tendresse,
N'a pu contre leurs vœux défendre sa faiblesse ;
325 Mais à nos deux amants, qu'il a promis d'unir,
Il veut qu'un beau succès assure un avenir.
Voici le jour fatal ; dressé chez le notaire,
Le contrat n'attend plus que l'aveu du parterre.
Ce soir chute complète ; et comme je rirai
330 De voir par le public le contrat déchiré !
Quel plaisir ! Mais, bonjour, Clytemnestre m'appelle.
Je suis dans un accès de bonté paternelle ;
J'arrange pour demain mes tragiques douleurs ;
Je vois, j'entends ma fille, et sens couler mes pleurs.

Clytemnestre : Personnage
d'Iphigénie de Racine ; elle est le
femme d'Agamemnon.

SCÈNE VII.

Granville, Belrose.

GRANVILLE.

335 Il pleure ses enfants de Mycène ou de Rome,
Et veut un mal de diable à ce pauvre jeune homme.
Voyez le bon apôtre ! Ah ! ton monsieur Blinval
Fait tant qu'il m'intéresse au sort de mon rival.
Tu connais son ouvrage ; eh bien donc, que t'en semble ?

BELROSE.

340 C'est une comédie en cinq actes.

GRANVILLE.

Je tremble.

BELROSE.

L'intrigue est assez forte et la pièce a du fonds ;
Mais c'est bien gai.

GRANVILLE.

Tant mieux !

BELROSE.

Tant pis !

GRANVILLE.

Tu me confonds.

BELROSE.

Mon cher, au goût du jour nous devons nous soumettre
Et le siècle en riant croirait se compromettre,

GRANVILLE.

345 Eh bien ! Moi, sans courir après un trait malin,
Je te le dis tout net, j'ai vu Londres et Berlin :
Je trouve à nos auteurs un air de Germanie ;
On se perd dans les cieux, chacun vise au génie ;
Pour ces penseurs profonds le rire est trop bourgeois,
350 Et leur comique est gai comme l'Esprit des Lois.

L'esprit des Lois (1748) est une oeuvre
de philosophie politique de
Montesquieu (1689-1755).

BELROSE.

Tu vas citer Regnard et ton ami Molière ;
De nos jours la morale est beaucoup plus sévère.

Regnard, Jean François (1665-1709) :
auteur du comédie de la fin du
XVIIème.

GRANVILLE.

Nos aïeux, au théâtre oubliant leurs travaux,
Pour aimer plus à rire étaient-ils moins moraux ?
355 Je sais, et j'en suis fier, que le siècle où nous sommes
Peut citer quelques noms après mes deux grands hommes ;
Mais notre goût exquis, mortel aux grands talents,
N'ouvre qu'un cercle étroit à leurs pas chancelants.
La morale ! Eh ! Morbleu ! La morale en alarmes
360 Doit-elle à tout propos crier, prendre les armes ?
Les moeurs sur le théâtre ont pour nous mille appas ;
Mais courez nos salons, et vous n'en trouvez pas.
Quand nous applaudissons la plus fade équivoque,
D'un trait joyeux et franc notre bon ton se choque
365 Et ne pardonne pas un écart de gaîté
Au feu d'un esprit vif par sa verve emporté ;
Des sots de tous les rangs la ferveur politique
Transforme le parterre en arène publique ;
Attaquez nos penseurs, vos vers sont trop méchants ;
370 Bernez-vous un marquis, la noblesse est aux champs.
L'auteur intimidé perd son indépendance,
Le naturel s'enfuit, l'art tombe en décadence ;
L'ennui règne, et j'enrage, à ne rien déguiser,
De voir que les Français ont peur de s'amuser.

BELROSE.

375 Oh ! Quand la politique en discutant l'inspire,
Un homme en dit toujours plus qu'il n'en voulait dire.

GRANVILLE.

Le pauvre esprit ! Jamais tu ne prendras l'essor ;
Mais tu peux m'être utile et je t'estime encor.
Dans le tripot comique il faut que je me lance :
380 Floridore est ici, voyons son excellence.
Tu vas me présenter.

BELROSE.

Oui.

SCÈNE VIII.

Les Précédents, Floridore, Laurent, Un Tailleur, Un Habitué, Garçons de Théâtre.

GRANVILLE, à Belrose.

395 Dis donc, c'est un vieillard.

BELROSE.

Non, pardieu, je te jure ;
Mais c'est un amoureux de jeunesse un peu mûre.

FLORIDORE, au tailleur.

Deux vestes à fleurs d'or et deux habits complets.

À l'habitué.

Vous m'entendez, allez. Voici vos dix billets :
400 Mais faites, s'il vous plaît, mon affaire en personne.
Toi, prépare, Laurent, les vers et la couronne
Que le public charmé doit jeter de ta main
À l'acteur de Paris qui paraîtra demain.

À sa suite.

Sortez.

BELROSE.

Souffrez, mon cher, qu'ici je vous présente
Un de mes bons amis que la gloire tourmente,
405 Un homme de talent qui fait des vers moraux.
Docteur en droit romain et maître ès-jeux floraux,
Il a dans un écrit commenté les trois codes,
Et lance des extraits dans le Journal des Modes.
Génie universel ! Il m'a dit, ce matin,
410 Qu'il veut nous réunir dans un pompeux festin.
Il n'ose l'avouer, mais d'avance il s'honore
De posséder chez lui le brillant Floridore.

GRANVILLE.

Que dit-il ?

FLORIDORE, à Granville.

Tout Bordeaux veut m'avoir à dîner ;
Je n'ai point dans un mois un seul jour à donner.
415 Mais demain je suis libre.

BELROSE.

Ô faveur sans seconde !

À Granville.

Hem !... Comme je te sers !

GRANVILLE, à Belrose.

Que le ciel te confonde !

À Floridore.

Monsieur, je suis ravi.

BELROSE.

C'est conclu pour demain.

À Floridore.

Il invite en auteur et sa pièce à la main.

FLORIDORE.

On ne peut pas douter qu'elle ne soit fort belle.

GRANVILLE.

420 Monsieur, le sentiment est le genre où j'excelle,
Le comique du cœur.

FLORIDORE, avec un sourire d'approbation.

Voici le manuscrit ?

GRANVILLE.

Oui, monsieur.

Floridore prend le papier.

BELROSE.

Quelle verve ! Et comme c'est écrit !

GRANVILLE.

Tais-toi !

BELROSE.

Vous y verrez un jeune homme, un Valère,
Vingt-cinq ou vingt-six ans ; ce rôle doit vous plaire.

FLORIDORE.

425 D'avance je le crois.

BELROSE, à Floridore.

Donnez-nous vos avis.

GRANVILLE.

Tais-toi donc.

BELROSE.

À la lettre ils seront tous suivis.

FLORIDORE.

Je vous les donnerai.

BELROSE.

La feuille est assez large :
Faites-nous le plaisir de les écrire en marge.

GRANVILLE.

J'enrage.

FLORIDORE.

Je ne puis vous accorder ce point :
430 Je donne mes avis et ne les écris point.

BELROSE, bas à Granville.

Et pour cause.

FLORIDORE.

Il fait un pas pour sortir et revient.

À Belrose.

À propos, je n'accuse personne ;
Mais depuis un bon mois qu'elle a quitté Bayonne,
Estelle m'a prié d'assembler le conseil.
Nous manquons trois sur cinq ; qu'un scandale pareil

À Granville.

435 N'ait pas lieu dans une heure ; adieu. J'ai l'honneur d'être.

SCÈNE IX.

Granville, Belrose.

GRANVILLE.

Parle, quel est ton but ? Que t'ai-je donc fait, traître ?

BELROSE.

Suis-je si criminel de rire à ses dépens ?

GRANVILLE.

Tu t'amusais aux miens.

BELROSE.

Allons, je me repens.
Il ne te lira pas, mon Dieu ! Sois donc tranquille.

GRANVILLE.

440 Eh ! Que n'invitais-tu chez moi toute la ville ?

BELROSE.

J'ai fait très prudemment par deux bonnes raisons :
Tu nous observes tous et nous nous amusons.
Le champagne éclaircit de terribles mystères ;
J'invite de ta part tous nos sociétaires.

GRANVILLE.

445 Un moment !

BELROSE.

Nous serons les deux amphitryons :
Tu feras les frais, moi les invitations. c
Sois dans une heure ici. Comme un auteur que j'aime,
Je veux au comité te présenter moi-même.
L'auteur chez qui l'on dîne est sûr d'un beau succès ;
450 Qui dîne avec son juge a gagné son procès :
Tout s'arrange en dînant dans le siècle où nous sommes,
Et c'est par les dîners qu'on gouverne les hommes.

Amphitryon : Celui chez lequel, ou aux
frais duquel on dîne. [L] Personnage et
rôle titre d'une comédie de Molière.

ACTE II

SCÈNE I.

Bernard, Victor.

VICTOR.

Non, ne le croyez pas, je me tiendrais infâme
Si ce honteux espoir avait séduit mon âme.

BERNARD.

455 On a, mon cher Victor, des amis, des parents.

VICTOR.

Je pourrais mendier les applaudissements !

BERNARD.

L'usage est votre excuse.

VICTOR.

Ah ! fi ! c'est un scandale.

BERNARD.

460 Deses admirateurs sans peupler une salle,
On doit tout doucement préparer le succès.
Vous pouvez disposer de quarante billets ;
Jp les ai demandés.

VICTOR.

Donnez-les à ma place.

BERNARD, lui présentant les billets.

Usez de votre droit.

VICTOR, les déchirant.

Eh ! laissez-moi, de grâce.

BERNARD.

Mais vous extravaguez.

VICTOR.

Je vois avec mépris
Ces triomphes d'un jour achetés ou surpris,
465 Des beaux esprits du temps les manoeuvres savantes,
Ces bruyants alliés, ces machines vivantes,
Dont l'auteur, appuyant son mérite en défaut,
Contre tout un public prend un succès d'assaut.
Eh quoi ! j'ai dévoré les dégoûts, les outrages,
470 J'ai consumé mes nuits à polir mes ouvrages,
Pour que vingt malheureux, par mon or soudoyés,
Chatouillent mon orgueil de leurs bravos payés !
Et c'est ce bruit flatteur qu'on nomme une victoire !
Un coeur né généreux poursuit une autre gloire.
475 Je confie au public mes plus chers intérêts ;
Mais en les respectant j'attendrai ses arrêts.
Malheur à l'esprit vain qui, dans l'ardeur de plaire,
Se dérobe aux rigueurs d'un juge qui l'éclaire !
Le parterre abusé n'est dupe qu'un instant.
480 L'auteur s'est pris lui seul dans les pièges qu'il tend :
Trompé sur ses écarts, il doit faillir encore,
Et, retombant sans cesse aux défauts qu'il ignore,
Laisse d'un beau talent l'espérance avorter,
En volant des succès qu'il eut pu mériter.

BERNARD.

485 L'honneur exagéré va droit au ridicule.
Pour réformer nos moeurs vous prenez la férule,
Vous débutez, Victor ; dans ce pas hasardeux,
Aurez-vous pour soutiens un journaliste ou deux ?

Férule : Prendre la férule, tenir la férule, être régent dans un collège ou maître d'école. Ils devraient, ces auteurs, demeurer dans le grec, Et se contenter du respect De la gent qui porte férule, PERRAULT, Parallèle, à la fin de la Préface. Fig. Tenir la férule, exercer une autorité sévère.

VICTOR.

Non.

BERNARD.

Et si par hasard leur plume vous déchire ?

VICTOR.

490 C'est un malheur.

BERNARD.

Chez eux allez vous faire écrire.

VICTOR.

Non.

BERNARD.

On voit bien son juge.

VICTOR.

Eh ! Non ! Mille fois non !
Parlez, qu'importe au mien mon visage ou monnom ?

Quand je viens l'attendrir, c'est un sot s'il m'écoute ;
Il est vil s'il se vend, lâche s'il me redoute.
495 Un bon ouvrage enfin tue un mauvais journal.
Moi j'irais caresser jusqu'en son tribunal
Quelque arbitre du goût dont la feuille éphémère
Distilleles poisons d'une censure amère ;
Au bon sens, au bon droit donne un plat démenti ;
500 Pour juger un auteur consulte son parti ;
Aigrit nos passions et dénonce à la France
L'écrit qu'il n'a pas lu, mais qu'il flétrit d'avance !
Voilà donc les faux dieux que je dois encenser !
Ah ! Croyez-moi, leurs traits ne peuvent m'offenser.
505 Qu'ils soient mes ennemis, que leur courroux m'accable,
Qu'ils me déchirent, soit : leur haine est honorable.
Il est, n'en doutez pas, il est d'autres censeurs,
Du talent méconnu courageux défenseurs,
Qui lui prêtent leur voix avant qu'il la réclame,
510 Qui ne trafiquent point de l'éloge ou du blâme,
Et, gardant pour le vice une juste fureur,
Des travers de l'esprit se moquent sans aigreur.
Je rends trop de justice à ces rares mérites
Pour les importuner de mes lâches visites.
515 Si je cueille un laurier par la gloire avoué,
Je ne connaîtrai point celui qui m'a loué.
Au moins je pourrai dire : il écrit ce qu'il pense.
Est-il quelques chagrins que ce mot ne compense,
Qu'il ne fasse oublier, qu'il ne change en plaisirs ?
520 Tel est le but constant qu'embrassent mes desirs :
Inestimable bien, honneur digne d'envie,
Que je paierai trop peu du repos de ma vie.

BERNARD.

J'aime ces sentiments, ils sont beaux ; mais enfin
Avec beaucoup d'honneur on peut mourir de faim.
525 Lucile est mon trésor, mon espoir, ma famille ;
Moins tendrement peut-être un père aime sa fille.
Vous voulez nous ravir cet excellent sujet :
Bien que dans un mari j'approuve ce projet,
Je veux que mon enfant vive, ne vous déplaise,
530 Sinon dans l'opulence, au moins fort à son aise.
Puisque vous tenez tant à ce chien de métier,
Ayez donc un succès, un succès plein, entier,
Que prône le public et le journal lui-même.
Autrement point d'hymen, c'est là ma loi suprême.
535 Je retourne à mon poste, où sans doute on m'attend.

À Lucile, qui entre.

Ah ! Viens ! De ton Victor je ne suis pas content ;
Il exagère tout. C'est à toi, ma Lucile,
De fléchir, s'il se peut, cet esprit indocile.
Je te laisse avec lui.

555 Si notre hymen pour vous n'était pas fortuné,
De cet astre ennemi sous lequel je suis né
Si vous sentiez un jour la fatale influence !...
Que puis-je vous offrir ? à peine de l'aisance.
Votre amant envers vous ne saurait s'acquitter.
560 Vous rendra-t-il jamais ce qu'il vous fait quitter ?
Vous verrai-je, à vingt ans, renoncer sans tristesse
À ces brillants plaisirs qui vous cherchent sans cesse,
À l'encens d'une cour, aux vœux de tant d'amants,
À ce bruit si flatteur des applaudissements ?

LUCILE.

565 Je l'avouerai tout bas, j'aime qu'on m'applaudisse...
De quel prix vous payez ce léger sacrifice !
Je vous devrai ce bien que j'ai tant regretté,
D'un sort indépendant la douce obscurité,
Un titre, le bonheur dont jouit une mère,
570 Qui vaut bien des bravos la trompeuse chimère...

VICTOR.

Mon aimable Lucile !...

LUCILE.

Et qu'il me sera doux
D'aller vous applaudir, d'être fière de vous !

VICTOR.

Non, il n'est point d'ennui, de chagrin si farouche,
Que ne puisse adoucir un mot de votre bouche.
575 Mais ne nous flattons pas d'un trop charmant espoir.

LUCILE.

Pourquoi ?

VICTOR.

Qui sait, grand Dieu ! Quel sort m'attend ce soir ?
Sous l'effort des sifflets si ma pièce succombe,
C'en est fait, je vous perds ; je suis mort si je tombe.

LUCILE.

580 Jugez de mes tourments, Victor, et plaignez-moi :
Aux regards du public déguisant mon effroi,
Prête à verser des pleurs, il me faudra sourire...
Mon rôle est excellent, je crains de le mal dire.

VICTOR.

Fût-il cent fois mauvais, dit par vous il plaira.

LUCILE.

Lorsque je paraîtrai, comme mon coeur battra !

VICTOR.

585 Quel moment pour tous deux ! Encor si nul obstacle
N'ajourne mon supplice en changeant le spectacle !...
Ciel ! Je crois voir l'affiche, en proie aux curieux,
D'une bande traîtresse épouvanter leurs yeux.
Je ne sais quel démon à ma perte conspire :
590 Quelque soit mon projet, quelque but où j'aspire,
Mes voeux par le destin semblent contrariés.
Si je vous haïssais, nous serions mariés.
Qu'on vante les vertus du beau siècle où nous sommes !
J'ai cherché vainement un appui chez les hommes.
595 Orphelin, sans secours et partout repoussé,
Je suivais malgré moi mon penchant insensé ;
Nul ne m'a soutenu d'un regard d'indulgence.
Abandonné par eux à ma fière indigence,
Seul, j'ai conçu ma pièce avec rage et douleur ;
600 C'était un sujet gai pour comble de malheur.
Mais puis-je comparer ces chagrins domestiques
À ceux que me gardaient vos sénateurs comiques ?
Traitent-ils d'assez haut l'auteur qui les nourrit ?
Font-ils languir assez un pauvre manuscrit ?
605 Quels dédains protecteurs ! Quelle étrange indolence !
Ils ont pendant six ans lassé ma patience.
Quand par grâce, à la fin, je suis représenté,
Un jour peut me ravir ce qui m'a tant coûté ;
Et j'attendrai dix ans, dix ans avec ma honte,
610 L'honneur de me laver d'une chute si prompte.

LUCILE.

Eh bien ! Au célibat nous voilà condamnés,
Pour dix ans tout au moins. Courage !

VICTOR.

Ah ! Pardonnez.

LUCILE.

Paix, on vient.

SCÈNE III.
Les Précédents, Belrose.

BELROSE.

J'étais sûr de vous trouver ensemble.
Ici, dans un instant, le comité s'assemble.

VICTOR.

615 Quand répétera-t-on ?

BELROSE.

Vos affaires vont mal.
La pièce est aux arrêts chez le censeur royal.

VICTOR.

Qu'ai-je dit ?

LUCILE.

Qu'un censeur est un homme terrible !

VICTOR.

Allons, je cours parler à ce juge inflexible.
Dans peu je vous revois.

LUCILE.

Je vais étudier.

SCÈNE IV.

BELROSE, seul.

Il tire un papier de sa poche.

620 J'ai, ma foi, très bien fait de les congédier.
Une lettre perdue au pied d'une coulisse !
Ce doit être du beau... Si de quelque malice...
Ah ! Madame Blinval !... Son démon familial,
Pour désoler quelqu'un, semble me l'envoyer.

SCÈNE V.

Madame Blinval, Belrose, puis Blinval.

BELROSE.

625 Accourez, du scandale ! Une épître amoureuse.

MADAME BLINVAL.

Pour qui ?

BELROSE.

L'adresse manque ; oh ! Ma main scrupuleuse
Ne se permettrait pas de briser un cachet...

MADAME BLINVAL.

Je vous approuve fort ; il faut être discret.
Lisons.

BELROSE.

« Je me sou mets, belle veuve ; je m'imposerai huit jours
d'une retraite austère. Huit jours passés sans vous voir
seront pour moi un siècle de souffrance ; mais, après ce
délai, nul obstacle ne doit retarder notre mariage et mon
bonheur. Permettez qu'un cachemire rouge et un brillant
que j'ai rapportés des Grandes-Indes accompagnent ma
lettre. Aux termes où nous en sommes, vous ne pouvez
refuser ces bagatelles, qui sont les premiers présents de
noce de votre tendre amant et futur époux.

« LORD PEMBROCK. »

Découvrez-vous celle de nos sultanes

630 Où peuvent s'adresser ces douceurs anglicanes ?

MADAME BLINVAL.

C'est Estelle.

BELROSE.

Vraiment ?

MADAME BLINVAL.

Du moins j'en ai l'espoir.

BELROSE.

Mais.

MADAME BLINVAL.

Il faut les brouiller à ne plus se revoir.

BELROSE.

Voilà bien le souhait d'une honnête personne !

MADAME BLINVAL.

Détrompons son mylord.

BELROSE.

Oh ! Que vous êtes bonne !

MADAME BLINVAL.

635 Son talent assez mince est pour moi sans danger :
Mais sa vogue m'irrite, et je veux m'en venger.

BELROSE.

Bravo ! Que la vengeance est douce aux belles âmes !
C'est le plaisir des dieux et le bonheur des femmes.

*Ici Blinval entre sans prendre garde à sa femme, et s'assied pour
travailler auprès d'une table.*

Sommes-nous bien certains qu'Estelle soit l'objet... ?

MADAME BLINVAL.

640 Oui, mon pressentiment est un avis secret.
Je suis son ennemie, elle en aura la preuve :
Elle se targue bien du bonheur d'être veuve !

BLINVAL, se levant et saluant.

Ne vous gênez donc pas : ma femme, grand merci !

MADAME BLINVAL.

C'est vous !... Que j'ai de joie à vous revoir ici !

BELROSE.

645 Tiens ! Blinval ! C'est charmant !

MADAME BLINVAL, à Belrose.

Floridore s'avance,
Estelle l'accompagne, observons tout : silence !

BELROSE.

Bien vu. Retranchons-nous dans notre dignité,
Et couvrons nos projets d'un air de comité.

Vers imité de Corneille : Attila "Que
la vengeance est douce aussi bien que
l'amour ;" (v. 1659), Cinna "Que la
vengeance est douce à l'esprit d'une
femme" (v. 1633)

SCÈNE VI.

Les Précédents, Floridore, Estelle.

Blinval est assis auprès d'une table couverte de papiers, Floridore au milieu dans un fauteuil, les autres sur des chaises.

FLORIDORE.

La séance est ouverte.

MADAME BLINVAL, à Belrose.

Hem. Regardez Estelle.

650 Le cachemire rouge.

BELROSE.

Et le brillant.

MADAME BLINVAL.

C'est elle.

FLORIDORE, avec dignité.

Votre intérêt commun n'emprunte pas ma voix
Pour tracer le tableau d'une caisse aux abois,
Ou, se rangeant aux vœux d'un public débonnaire,
Presser de nos travaux la lenteur ordinaire.
655 Il est bon dans les arts d'avancer pas à pas ;
Le public est plaisant de ne le sentir pas !
Il s'agit aujourd'hui d'un dîner, d'une fête,
Où veut nous réunir un monsieur fort honnête,
Un ami de Belrose, opulent, quoique auteur ;
660 Le fait ne s'est pas vu de mémoire d'acteur.
Je n'ose régler seul ce qu'il convient de faire,
Et soumetts au conseil cette importante affaire.

Vers 654 semblable au vers 451 du
"Fanatisme" de Voltaire.

BELROSE.

Sans livrer le projet à la discussion,
Je crois qu'il doit passer par acclamation.

TOUS.

665 Appuyé !

FLORIDORE, à un domestique en grande livrée, qui entre.

Que veut-on ?

LE LAQUAIS.

Monsieur Victor demande
S'il pourrait vous parler.

FLORIDORE.

Un moment, qu'il attende :
Nous sommes occupés d'objets très sérieux.

Le laquais sort.

ESTELLE, se levant.

Messieurs, avec douleur je vous fais mes adieux.
J'ai d'un engagement subi le rude empire,
670 Je m'y soumetts encor : dans huit jours il expire ;
D'après nos règlements je reprendrai mes droits,
Et j'assiste au conseil pour la dernière fois.

MADAME BLINVAL, bas à Belrose.

Dans huit jours !

ESTELLE.

Ma santé se dérange et s'altère ;
Je vais m'ensevelir dans le fond d'une terre,
675 Occuper mes loisirs par des soins bienfaisants,
Et veiller sur les moeurs de mes bons paysans.

MADAME BLINVAL.

Quoi, nous quitter sitôt ! Est-ce agir en amie ?

ESTELLE.

Contre un tel coup mon âme est à peine affermie ;
Mais il le faut, ma chère.

FLORIDORE.

Il suffit, et Blinval
680 En fera son rapport au conseil général.
Que répondre à Florbel, messieurs, sur sa lecture ?
De notre négligence on prétend qu'il murmure.
Vous étiez si pressés de partir l'autre fois
Qu'on n'a pas eu le temps de recueillir les voix.

ESTELLE.

685 Il se plaint ? Les auteurs sont d'une humeur étrange.

BLINVAL.

Voici l'opinion du bon homme Lagrange.

FLORIDORE.

Lisez.

BLINVAL.

« La surdité qui me prend par instants
M'a fait perdre plus d'un passage ;

690 Mais quelques auditeurs m'ont paru mécontents.
Je crois pouvoir juger l'auteur sur leur visage ;
Mon refus motivé, c'est qu'un homme à vingt ans
Ne peut pas faire un bon ouvrage. »

FLORIDORE.

Savez-vous qu'à son âge il juge encor très bien !

BELROSE.

Pour un sourd.

BLINVAL.

695 Trois refus en comprenant le mien.
Florbel est philosophe, et dit ce qu'il faut taire :
J'ai donné sur sa joue un soufflet à Voltaire.

MADAME BLINVAL.

Je refuse, le style est par trop familier.

**BERNARD, passant doucement la tête entre les deux
battants de la porte.**

Pardon, monsieur Victor m'engage à vous-prier...

FLORIDORE.

700 C'est nous persécuter d'une étrange manière.
Qu'il nous laisse, on ne peut terminer une affaire.

Bernard se retire.

BELROSE.

Pour la réception j'ai donné mon scrutin.

BLINVAL.

705 De la petite Emma voici le bulletin :
« Pour moi la langue est tout ; au plus rare mérite
Je ne puis sur ce point pardonner un écart ;
Je vote le rejet et le motive ; car
Cette ouvrage est très mal écrite. »

On rit.

BELROSE.

Ce scrutin compte-t-il ?

FLORIDORE.

Messieurs, respect aux droits :
Qu'on sache écrire ou non, l'on a toujours sa voix.

BLINVAL, comptant. les bulletins.

En ce cas, refusé.

BELROSE.

710 Ma foi, c'est grand dommage ;
Je trouvais du bon, moi, dans ce mauvais ouvrage !

FLORIDORE, à Blinval.

Aussi répondrons-nous qu'il est fort bien écrit...
Des détails très heureux... infiniment d'esprit...
De l'observation... des moeurs...

BELROSE.

En conséquence
Nous refusons la pièce.

FLORIDORE.

715 Mais. Eh ! Mon Dieu ! Patience.

ESTELLE.

L'auteur va pâlir à ce terrible mais.

FLORIDORE, à Blinval.

De ces restrictions qui n'offensent jamais.
Un dénouement brusqué... quelques réminiscences...
L'entente de la scène... et puis les circonstances...
C'est un jeune homme, enfin, qu'il faut encourager.

UN LAQUAIS.

720 Monsieur Granville.

FLORIDORE.

Entrez.

BELROSE, à l'assemblée.

C'est le noble étranger
Qui nous traite demain.

SCÈNE VII.
Les Précédents, Granville.

Tout le monde se lève, et salue profondément.

FLORIDORE, à l'assemblée.

Vous voyez en personne
L'auteur de certains vers dont la beauté m'étonne.

GRANVILLE, s'inclinant.

Eh quoi !...

FLORIDORE.

J'ai lu votre acte, et j'en suis enchanté.

BELROSE, à part.

Par exemple, c'est fort !

GRANVILLE.

Combien je suis flatté... !

À Belrose.

725 Se moque-t-il de moi ?

FLORIDORE.

J'aime votre Valère...

Frappant sur le manuscrit.

Ah ! c'est vraiment très bien !

BELROSE.

Bravo ! Comme il s'enferme !

ESTELLE, à Floridore.

Auriez-vous, par hasard, retenu quelques vers ?

FLORIDORE.

De très bons... je pourrais les citer de travers :
J'ai lu rapidement.

BELROSE.

Mais, moi, je me rappelle

À Granville.

730 Cette tirade... Eh ! Oui.

GRANVILLE, à Belrose.

Je ne sais pas laquelle.

Aux Comédiens.

Ma muse aux grands sujets se monte sans effort ;
Mon style n'est pas gai, messieurs, mon style est fort :
Thalie a dans mes vers un air tout romantique,
Et donne même un peu dans la métaphysique.

Boileau, Nicolas (1636-1711) : Auteur de satires et d'un Art poétique.

735

Boileau, timide auteur, qui n'a pas toujours tort,
Sur un point seulement est avec moi d'accord :
Je foule aux pieds le sac où Scapin s'enveloppe ;
J'ai puisé dans Shakespeare, dans Schiller et dans Lope
Si le genre sévère a pour vous des appas,
Lisez ma comédie, et vous ne rirez pas.

Le vers 737 est approximativement le vers 835 de l'Art Poétique (1650) de Boileau : "Dans ce sac ridicule où Scapin s'enveloppe,".

William Shakespeare (1564-16??), J Christophe Frederic Schiller (1759-1805), Félix Lope de la Vega (1562-1635) sont les trois dramaturges les plus connus anglais, allemand et espagnol.

740

BLINVAL.

L'avis de Floridore est pour vous un grand titre ;
Floridore est du goût un infaillible arbitre.

GRANVILLE, s'inclinant.

Monsieur.

ESTELLE.

Il rend justice à votre beau talent.

GRANVILLE, saluant.

Madame.

MADAME BLINVAL.

Il l'admire.

GRANVILLE, saluant.

Ah !

BELROSE.

L'ouvrage est excellent !

GRANVILLE.

745 Mon ami.

BLINVAL.

C'est jugé.

ESTELLE.

Reçu de confiance.

GRANVILLE.

Ah ! mesdames, messieurs !

SCÈNE VIII.
**Les Précédents, Bernard ; Victor, un
manuscrit à la main.**

VICTOR.
Pardonnez, le temps presse. J'ai perdu patience :

BERNARD, timidement.
Oui, quand répétons-nous ?

FLORIDORE.
Mon Dieu ! Nous n'attendions que votre pièce et vous.

VICTOR.
Alors, veuillez me suivre.

*Victor sort le premier, Blinval le suit, Floridore donne la main aux
deux dames.*

BELROSE, bas à Granville.
Eh bien ?

GRANVILLE.
J'ai peur de rire.

FLORIDORE.
750 Partons.

GRANVILLE, à Bernard en le suivant.
Monsieur Bernard, j'ai deux mots à vous dire !

SCÈNE IX.

BELROSE, seul.

Ce pauvre Floridore ! Ah ! Je m'en veux, c'est mal.
Une fois en faveur au Théâtre Royal,
Je prétends le servir en ami de collègue.
Il est assez mauvais pour que je le protège.
755 Allons les retrouver.

SCÈNE X.

Belrose, Un Laquais.

LE LAQUAIS.

Monsieur.

BELROSE.

Qu'est-ce ?

LE LAQUAIS.

Un Anglais
Cherche monsieur Bernard, qu'il ne trouve jamais.
IL est venu tantôt retenir en personne
Une loge grillée, et veut qu'on la lui donne :
Il la demande en vain. Que faire ? Tout est pris.

BELROSE.

760 Les noms des amateurs par ordre étaient inscrits ;
Le sien ?

LE LAQUAIS.

Mylord Pembrock.

BELROSE, tirant la lettre de sa poche.

Pembrock !ô providence !
La belle occasion de les mettre en présence !
Pour Estelle et pour lui l'entretien sera doux,
Et c'est, avant la noce, un plaisant rendez-vous !
765 Mylord sans le savoir entrera dans mes vues ;
Courons le voir. Vivat ! Ce soir je vais aux nues ;
Mes débuts dans un mois, demain pompeux festin,
Aujourd'hui grand scandale ! Allons, saute, Frontin !

ACTE III

SCÈNE I.

GRANVILLE,seul.

770 Ils répètent la pièce, et je viens de l'entendre :
Je veux être pendu si j'y puis rien comprendre.
L'un gronde entre ses dents, l'autre rit aux éclats ;
On crie, on s'interrompt, l'auteur peste tout bas.
Moi, j'admiraïs de près ma charmante cousine.
Bernard en dit un bien... Elle est, ma foi, divine :
775 Belrose, dont l'avis ne peut être suspect,
En parle avec éloge et même avec respect.
Mais Victor m'inquiète, et j'entends qu'on l'oublie ;
Quand j'offre un million, refuser est folie.
Lucile a du bon sens... Je la croyais ici...
780 Ah ! Ce pauvre Victor, je le plains ! La voici.

SCÈNE II.

Granville, Lucile.

LUCILE.

J'espérais au foyer trouver Madame Estelle ;
Mais je ne la vois pas. Pardon !

GRANVILLE.

Mademoiselle,
Puis-je vous demander si l'on dispute encor ?

LUCILE.

785 Tout le monde à la fois, jusqu'à monsieur Victor.
Enfin, madame Estelle est ma seule espérance.

GRANVILLE.

Ces débats sont fréquents. selon toute apparence ?

LUCILE.

C'est ainsi qu'on répète.

GRANVILLE.

Avec ce même accord ?

LUCILE.

Oui.

GRANVILLE.

C'est plus fatigant que je n'ai cru d'abord.

LUCILE, s'en allant.

Permettez...

GRANVILLE.

Un moment, écoutez-moi, de grâce :

À part.

790 Ma déclaration quelque peu m'embarrasse...
Voulez-vous m'honorer d'un regard ?.... Les beaux yeux !...
Je vais vous étonner : me trouvez-vous bien vieux ?

LUCILE.

Que veut dire monsieur ?...

GRANVILLE.

Parlez, un long voyage
A dû brunir mon teint et creuser mon visage ;
795 Mais j'ai trente-six ans.

LUCILE.

Je ne devine pas.

GRANVILLE.

Les voyages sur mer n'ont pour vous nul appas ?

LUCILE.

Non, monsieur.

GRANVILLE.

C'est dommage ; et si, par aventure,
Un marin, dont l'esprit ne fut pas sans culture,
Grand voyageur, bien franc, tourné dans ma façon,
800 Ayant mes traits, mon air, honnête homme et garçon,
De mon âge à-peu-près, d'un joyeux caractère,
Tombait dans ce foyer de quelque autre hémisphère,
Et, jurant à vos pieds l'amour le plus constant,
Appuyait son aveu d'un million comptant,
805 Vous offrait un hôtel, un brillant équipage.

830 Pour qui j'aurais cent fois donné mon héritage.
Que vous manquerait-il si j'étais votre époux ?
Si vous m'aviez aimé.

LUCILE.

Je n'eusse aimé que vous.

GRANVILLE.

Grand merci pour Victor ! D'une mer turbulente
Il va sur un théâtre affronter la tourmente.
835 Quelle audace ! Malgré son mérite et vos vœux
Je crains fort qu'il n'échoue.

LUCILE.

Il sera malheureux ;
Et je l'en chérirai, s'il se peut, davantage.

GRANVILLE.

Mais, affranchi par là du serment qui l'engage,
Votre tuteur enfin.

LUCILE.

Je connais mon devoir :
840 Mon tuteur sait aussi jusqu'où va son pouvoir,
À sur mes sentiments l'autorité suprême :
Mais je n'en dois, Monsieur, répondre qu'à lui-même.

Elle fait une révérence et sort.

SCÈNE III.

GRANVILLE, seul.

Eh bien ! De son refus je suis tout stupéfait !

Avec emportement.

845 Préférer un Victor !... Qui me vaut bien, au fait.
Monsieur le légataire, allons, point de faiblesse ;
Je saurai si Victor mérite sa tendresse.

SCÈNE IV.
Granville, Belrose.

BELROSE.

Tiens, c'est toi ! Tu vas rire.

GRANVILLE.

Eh ! De quoi ?

BELROSE.

C'est charmant.
Tu vas bien t'amuser. Une veuve, un amant.

GRANVILLE.

S'agit-il, par hasard, de Victor, de Lucile ?

BELROSE.

850 Non, non, c'est une histoire.

GRANVILLE.

Eh ! Laisse-moi tranquille !
Intrigue, mon enfant, si tel est ton plaisir ;
Pour chagriner autrui je n'ai pas de loisir.

Il sort.

SCÈNE V.

BELROSE, seul.

Chagriner, chagriner ! Quel mauvais caractère !
On ne rirait de rien. Mylord viendra, j'espère,
855 Estelle aussi. Faut-il me mêler aux débats ?
Belrose, mon ami, ne vous exposez pas :
Une femme en colère est toujours respectable.
Des orages du coeur je me défie en diable ;
On épargne l'amant ; c'est pour les indiscrets
860 Que la grêle est à craindre, et qu'il pleut des soufflets.

SCÈNE VI.
Belrose, Pembrock.

BELROSE.

Entrez, Mylord, entrez, c'est par ici.

PEMBROCK.

De grâce,
D'où me connaissez-vous ? Ce procédé me passe ;
Me céder votre loge !

BELROSE.

Attendez un moment,
Et vous serez surpris bien agréablement.

PEMBROCK.

865 Volontiers ! Mais, ravi de tant de complaisance,
Je veux faire avec vous plus ample connaissance.

BELROSE.

C'est trop d'honneur, Mylord, et vous êtes bien bon.

À Pembrock.

Mais que peut faire Estelle ? Oh ! je la vois : pardon.

SCÈNE VII.
Pembrock, Belrose, Estelle.

**BELROSE prend la main d'Estelle, et la conduit en
causant près de Pembrock.**

870 Je voulais avec vous me concerter d'avance,
Et je vous attendais pour la reconnaissance.

ESTELLE.

C'est Mylord !

PEMBROCK.

C'est ma veuve !

BELROSE.

Ah mon Dieu ! quoi, vraiment ?
Que je suis donc fâché. ! c'est bien innocemment.
Mais je crains de gêner un si doux tête-à-tête.

À part.

875 Il faut que tout le monde ait sa part de la fête.
Courons les avertir.

SCÈNE VIII.
Estelle, Pembrock.

ESTELLE.

Puis-je en croire mes yeux ?
Quoi ! vous ici, mylord ?

PEMBROCK.

Vous, baronne, en ces lieux !
Voilà donc la douleur où vous étiez livrée !

ESTELLE.

C'est donc là cette foi que vous m'aviez jurée !

PEMBROCK.

Madame, expliquons-nous, sans larmes, sans fureurs :
880 Comment vous trouvez-vous dans un foyer d'acteurs ?

ESTELLE.

Moi !...

PEMBROCK.

Cherchez des raisons qui me puissent confondre.

ESTELLE.

Il ne faudrait qu'un mot !

À part.

Je ne sais que répondre.

PEMBROCK.

Et comment ce monsieur qui vient de nous quitter
Sur un rôle avec vous peut-il se concerter... ?

ESTELLE, à part.

885 J'y suis !

PEMBROCK.

Votre embarras malgré vous se décèle.

ESTELLE.

Connaissez-vous l'auteur de la pièce nouvelle ?

PEMBROCK.

Non. Que m'importe ? Ici qui peut vous amener ?

ESTELLE.

Rougissez donc, ingrat, de m'oser soupçonner.

PEMBROCK.

Je ne souffre que trop à vous croire parjure ;
890 Achevez.

ESTELLE.

Je m'adonne à la littérature.

PEMBROCK.

Vous !

ESTELLE.

La pièce est de moi.

PEMBROCK.

Vous auteur !

ESTELLE.

Eh ! Mylord,
Quelle femme aujourd'hui ne brigue un si beau sort !
En vain l'autorité d'un ridicule usage
Confinait nos talents dans les soins d'un ménage :
895 Le Pinde est envahi par des femmes auteurs ;
Devant nous la morale abaisse ses hauteurs ;
Notre génie embrasse et peinture et musique,
Et dans ses profondeurs sonde la politique.
Des rigueurs du public j'osais braver l'écueil ;
900 Je vous apparaissais, dans mes rêves d'orgueil,
Aux acclamations d'un parterre unanime,
Comme un astre écartant la nuit de l'anonyme ;
Je vous vous surpris, stupéfait, enchanté.
Je n'ai rien fait, ingrat, pour la postérité :
905 L'amour seul me guidait au temple de mémoire ;
Oui, je voulais en dot vous apporter ma gloire,
Et vous suivre à l'autel le front ceint de lauriers.

Pinde : chaîne de montagnes qui sépare la Thessalie de l'Épire. Elle est consacrée à Apollon et aux Muses.

PEMBROCK.

Quoi, la pièce qu'on donne est-il vrai ?... Vous seriez...
Se peut-il ? Vous auteur ! Je ne me sens pas d'aise :
910 J'aimais sans le savoir la Sapho Bordelaise.

ESTELLE.

Mais quand je vois ma gloire en horreur à vos yeux.

PEMBROCK.

Comment ?

ESTELLE.

Tout son éclat me devient odieux !

PEMBROCK.

Mais écoutez-moi donc.

ESTELLE.

Qui pensa me coûter le seul bien où j'aspire !
Ô funeste délire !

PEMBROCK.

915 De grâce.

ESTELLE, entraînant Pembrock.

Adieu, lauriers ! Venez.

PEMBROCK.

Mais.

ESTELLE.

Je le veux :
Que m'importe de plaire à nos derniers neveux ?
C'est de vous, de vous seul que je veux être aimée ;
Je dois vous immoler jusqu'à ma renommée ;
Je vous la sacrifie. En vain vous résistez.

À part.

920 Venez. Je suis perdue.

SCÈNE IX.

**Les Précédents, Victor, Floridore, Madame
Blinval.**

VICTOR, à Estelle.

Ah ! Madame, arrêtez !
Je suis abandonné, trahi par tout le monde ;
Qu'au moins dans ce débat votre voix me seconde.
Prenez mes intérêts, j'ose vous en prier.

PEMBROCK, bas à Estelle.

Quel est ce monsieur-là ?

ESTELLE, bas à Pembrock.

C'est un jeune premier

Haut à Victor.

925 Qui débute. L'ouvrage, en vous faisant connaître,

À mon faible talent eût fait honneur peut-être.
Le sort, qui m'interdit un espoir si flatteur,
Frappe du même coup et l'artiste et l'auteur.
Je ne puis rien pour vous.

VICTOR.

Ô Dieu !

PEMBROCK, à Estelle.

Qui vous oblige... ?

ESTELLE, l'entraînant.

930 Non, c'en est fait ! venez, je le veux, je l'exige.

SCÈNE X.

Victor, Floridore, Madame Blinval.

VICTOR.

Aurais-je dû m'attendre à ce retour soudain !

MADAME BLINVAL.

S'il la fait Mylady, j'en mourrai de chagrin.

VICTOR, à madame Blinval.

Madame, par pitié... La pièce est affichée.

MADAME BLINVAL, lui rendant son rôle.

935 Faites jouer Lucile, on n'en est pas fâchée ;
Mais qu'elle brille seule ! Oh ! Cela n'est pas bien.
Ajoutez à mon rôle, ou retranchez du sien.

Elle sort.

VICTOR, à Floridore.

Monsieur...

FLORIDORE, lui rendant son rôle.

940 Épargnez-vous des frais de rhétorique ;
Cheveux gris dans les vers me semble prosaïque ;
Cheveux gris déplairait à tous les bons esprits ;
Et je ne dirai pas, Monsieur, mes cheveux gris.

Il sort.

SCÈNE XI.
Victor puis Granville

VICTOR.

Ciel ! Est-il dans le monde un sort plus misérable ?

GRANVILLE, à part.

Pour sonder notre auteur l'instant est favorable.

À Victor.

Vous vous trouvez, je crois, dans un grand embarras ?

VICTOR.

945 Tout arrogants qu'ils sont, ils parleraient plus bas,
Si certain inspecteur, dont on craint la présence,
Voulait prendre en pitié ma juste impatience.

GRANVILLE, bas avec intention.

Peut-être est-il ici.

VICTOR.

Quoi !

GRANVILLE.

Brisons sur ce point ;
Je prétends vous servir, mais je ne dirai point
Comment ces chers messieurs sont dans ma dépendance.

VICTOR.

950 Je le comprends ! Comptez sur ma reconnaissance.

GRANVILLE.

Je mets à ce service une condition.

VICTOR.

Laquelle ?

GRANVILLE.

Je tiens fort à mon opinion ;
Blinval est à mon sens un profond politique.

VICTOR.

Ce n'est pas mon avis ; mais parlez.

GRANVILLE.

955 Grâce à lui, dans vos vers j'ai saisi quelques traits,
Quelques allusions, et même des portraits.
Je m'explique :

VICTOR.

Enfin.

GRANVILLE.

Qui blesseraient plus d'un grand personnage.

VICTOR.

Et, si je les retranche, on jouera mon ouvrage ?

GRANVILLE.

Sans doute.

VICTOR.

En refusant, peut-être je suivrai
960 Un sentiment d'honneur qu'on trouve exagéré.
L'excès peut tout gêner, tout, même la sagesse :
J'en conviens le premier ; mais c'est une faiblesse,
C'est une lâcheté dont je me punirais,
D'immoler ma pensée aux plus chers intérêts.
965 Courage ! En écrivant mettez-vous à la gêne ;
Pour ne blesser personne où donc placer la scène ?
Parlez, comment tromper ces gens à l'oeil si fin,
Plus méchants mille fois que l'auteur n'est malin,
Ces amis obligeants prompts à donner l'alerte ?
970 Il faudrait la placer dans une île déserte.

GRANVILLE.

Eh ! Ne peut-on, sincère avec timidité,
Pour l'offrir sans péril, farder la vérité ?

VICTOR.

Un faiseur de romans, dont la verve est glacée,
Peut par de vains détours énerver sa pensée,
975 Et, perdu dans le vague avec nos grands esprits,
Des brouillards d'Albion obscurcir ses écrits ;
Du théâtre français les muses plus sincères,
De ce vague innocent ne s'accommodent guère.
Puis-je vous arracher ou le rire ou les pleurs,
980 Quand d'un tableau hardi j'efface les couleurs,
Quand ma main, trop timide à peindre la nature,
Masque la vérité des traits de l'imposture ?
Le théâtre avant tout veut de la vérité.
Au sommet de son art si Molière est monté,
985 C'est qu'il fut toujours vrai, toujours peintre fidèle :
Plus d'un portrait chez lui fit pâlir le modèle.

GRANVILLE.

Croyez-moi, pardonnez au pauvre genre humain.
Laissez là le théâtre ; et, l'épée à la main,
N'entrez pas comme un fou dans la littérature.
990 En style descriptif chantez l'agriculture ;
À la femme du maire adressez un sonnet,
Ou sur la bienfaisance une épître au préfet.

Thalie : Une des neuf muses, présidait à la comédie et à l'épigramme. Thalie est aussi l'une des trois grâces. [B]

C'est ainsi qu'on parvient, et les grands à leurs tables
Disent : Ce garçon-là fait des vers admirables.
995 On boit à vos succès, on vous fête, on vous rit ;
Voilà ce que j'appelle exploiter son esprit.
Mais vous voulez fronder, et qui donc ? L'hypocrite,
L'orgueilleux, le menteur, le fat, le parasite ?
Ces travers surannés dont vous vous courroucez,
1000 Thalie en fait justice et les a terrassés.
Tout va-t-il déclinant dans ce siècle prospère ?
Et trouvez-vous le fils plus méchant que son père ?

VICTOR.

Les hommes d'aujourd'hui valent bien leurs aïeux ;
Mais je puis les railler s'ils ne valent pas mieux.
1005 Le ridicule manque ! Ah ! Qu'il naisse un Molière :
Notre âge à son génie offre une ample matière.
Tout change ; reproduits sous mille aspects divers,
Nos travers chaque jour enfantent des travers.
Vous voulez enchaîner le démon qui m'inspire ;
1010 Soit : mais de la raison rétablissez l'empire,
Réformez les abus, ne peuplez nos salons
Que de sages sans morgue et non pas de Catons ;
Corrigez, s'il se peut, ce noble atrabilaire,
Pour qui l'honneur n'est rien s'il n'est héréditaire ;
1015 D'un pouvoir qu'ils servaient ces détracteurs outrés,
Encor meurtris des fers dont ils se sont parés ;
Ramenez au bon sens la mère de famille
Qui gouverne l'État et néglige sa fille.
Estimons l'étranger sans rire à nos dépens ;
1020 Aimons les nouveautés en novateurs prudents.
Que le littérateur se tienne dans sa sphère ;
Qu'il vise à l'institut et non au ministère.
Confondez les partis et qu'il n'en reste qu'un,
Non le vôtre ou le mien, celui du bien commun.
1025 Alors fronder nos moeurs n'est plus qu'un vain délire.
À chanter nos vertus je consacre ma lyre ;
Heureux si je fais dire à la postérité
Qu'en vantant mon pays je ne l'ai point flatté !

Caton [-234 - -149] : surnommé l'Ancien ou le Censeur, romain célèbre par ses vertus, né à Tusculum, l'an 234 av. J.-C. d'une famille obscure. Il mourut l'an 149 après J.-C. à 85 ans. Censeur, il exerça ses fonctions avec une sévérité qui passa en proverbe.

GRANVILLE.

S'il ne vous tombe pas, par un hasard unique,
1030 Quelque succession de l'Inde ou de l'Afrique,
Dans un lieu trop souvent aux poètes fatal,
Vous pourrez de Gilbert mourir collatéral.

Il existe un Gabriel Gilbert (1751-1780) poète qui passa de l'Ode à la satire contre les philosophes, puis devint fou suite à un accident et mourut à l'Hôtel Dieu en s'étouffant.

VICTOR.

Ah ! Si dans son cercueil Gilbert peut nous entendre,
Quelle ardeur de rimer doit tourmenter sa cendre !
1035 Un instinct généreux, que je ne puis dompter,
Dans ces temps corrompus me pousse à l'imiter.
J'affronte son destin, je l'accepte en partage :
Vertu, gloire, malheur, C'est un noble héritage.

GRANVILLE, à part.

Son fanatisme, au moins, est celui du talent,
1040 De l'honneur !

SCÈNE XII.

Les Précédents, Bernard, Lucile.

VICTOR, à Bernard qui lui rend son rôle.

Vous aussi ! Vous ! Et dans quel moment !

BERNARD.

J'ai des intentions vraiment très pacifiques ;
Mais à qui désormais adresser mes répliques !

VICTOR.

Eh ! Ne deviez-vous pas contre eux vous révolter,
Faire parler mes droits ?

BERNARD.

Il faudrait disputer :
1045 C'est pénible ; et pour peu que l'on ait l'âme bonne.

VICTOR.

Quand on est bon pour tous, on ne l'est pour personne.
Votre bonté ne veut, ne fait, n'empêche rien.
Mon Dieu ! Soyez méchant, et faites-moi du bien.

BERNARD, à Lucile.

Viens, suis-moi, mon enfant ; jamais je ne querelle.

LUCILE, à Victor, les larmes aux yeux.

1050 Adieu, monsieur Victor.

VICTOR.

Adieu, mademoiselle.

Ils sortent.

SCÈNE XIII.

Victor, Granville.

VICTOR, tombant dans un fauteuil.

Elle fuit ; c'en est fait, allons, j'ai tout perdu.

GRANVILLE.

Pourquoi ? Soyons d'accord, et tout vous est rendu.
Voyons, dans vos refus persistez-vous encore ?

VICTOR.

Toujours, Monsieur.

GRANVILLE.

Tenez, ce mot-là vous honora ;

À part.

1055 Et je veux... mais partons, car je l'embrasserais.

SCÈNE XIV.

VICTOR, seul.

Vous avez sur ma tête épuisé tous vos traits,
Ô destins ennemis ! Et me voilà tranquille ;
Je n'ai plus rien à perdre. Ah ! Lucile ! Lucile !
Que d'affronts en un jour, et comme ils m'ont traité !
1060 Ils rejettent ma pièce avec indignité.

Il se lève.

Eh bien ! J'en suis content. Elle eut fait leur fortune ;
Que, pour la demander, leur sénat m'importune ;
Je veux leur dire à tous : Vous êtes des ingrats.

Il jette tous les rôles dans le foyer.

Je refuse à mon tour, vous ne la jouerez pas.
1065 Muses, que j'honorai d'un culte si funeste,
Ce coeur trompé par vous désormais vous déteste.
Et toi, théâtre, adieu ; que maudit soit le jour
Où je te confiai ma gloire et mon amour !
Adieu, je t'abandonne aux discordes fatales,
1070 Aux serpents de l'envie, au démon des cabales.
Loin d'eux et loin de toi je cours chercher la paix,
Et quitte ce foyer pour n'y rentrer jamais.

ACTE IV

SCÈNE I.

Madame Blinval, Belrose.

BELROSE.

Dieu ! Quels flots d'amateurs ! Quel bruit ! Quelle recette !
Si le spectacle tient, la chambrée est complète.
1075 Notre affiche sans bande étale à tous les yeux
De l'ouvrage nouveau le titre radieux.
Les bureaux vont s'ouvrir, et nos braves cohortes
Dans leur camp retranché se rangent près des portes.
Vous jouez, m'a-t-on dit ?

MADAME BLINVAL.

C'est faiblesse, j'ai tort ;
1080 Mais comment résister aux prières d'un Lord ?

BELROSE.

Quoi ! Ce seigneur anglais vous a rendu visite ?

MADAME BLINVAL.

Il sait m'apprécier, je lui crois du mérite.
Mon talent lui plaît fort ; d'ailleurs il s'est chargé
De mes débuts à Londres, à mon premier congé.

BELROSE.

1085 Pour l'intérêt d'autrui son ardeur est extrême ;
Chez moi, comme chez vous, il s'est rendu lui-même.
Pour trouver Floridore il m'a quitté trop tard ;
Mais il a vu Lucile et converti Bernard.
Il connaît donc Victor ?

MADAME BLINVAL.

Non.

BELROSE.

Comment ! Il intrigue,
1090 À courir tout Bordeaux par plaisir se fatigue,
Il perd auprès de nous ses discours et ses pas,
Pour un auteur sans nom et qu'il ne connaît pas !

Quel saint amour de l'art, quel démon littéraire
Tourmente, à nos dépens, cet honnête insulaire ?

MADAME BLINVAL.

1095 C'est Estelle.

BELROSE.

Vraiment ?

MADAME BLINVAL.

Chut ! Il m'a tout conté.

C'est une horreur, mon cher, c'est une indignité.
Il croit qu'elle est Baronne et même auteur comique,
Que nous représentons son oeuvre dramatique.

BELROSE.

1100 Voyez-vous !... Mais alors je ne puis concevoir
Que cette noble veuve ose jouer ce soir.

MADAME BLINVAL.

Autre mystère. On dit que votre ami Granville
L'a vue, a dit trois mots ; à ses ordres docile,
Elle jouera.

BELROSE, à part.

J'y suis. Motus sur l'inspecteur !

MADAME BLINVAL.

1105 Mais, pour se délivrer d'un fâcheux spectateur,
Elle a fait grand fracas du danger qu'elle affronte.
Tomber devant Mylord, elle en mourrait de honte.
Le public jouira du fruit de ses travaux,
Si Mylord pour ce soir veut bien quitter Bordeaux,
S'enfermer ici près, dans ce petit domaine.
1110 Où nous avons dîné le jour de ma migraine.
Honteuse d'une chute ou fière d'un succès,
Elle ira lui porter sa joie ou ses regrets.
Mais la pièce sifflée (et c'est ce qu'elle espère)
Tous deux le lendemain partent pour l'Angleterre.
1115 Notre Anglais s'est soumis, non sans de grands débats ;
Il cède, il promet tout, sa foi ne suffit pas ;
On veut le voir partir, on ferme la portière,
Et puis, fouette, cocher ! À peine à la barrière,
Mille noires terreurs assiègent son cerveau !
1120 Si l'on ne donnait pas le chef-d'oeuvre nouveau !
Les acteurs balançaient, il faut qu'il les décide ;
Il n'y peut plus tenir. Soudain on tourne bride,
Et Mylord dans Bordeaux, en prenant un détour,
Comme un conspirateur rentre au déclin du jour.
1125 Il court chez l'un, chez l'autre, il promet, il supplie ;
Parle au nom du public, des beaux-arts, de Thalie,
De la postérité ; triomphe, et fait si bien
Qu'on va jouer Victor, qui n'y comprendra rien.

BELROSE.

1130 Eh quoi ! Vous n'avez pas, d'un esprit charitable,
À Pembrock, en douceur, conté toute la fable ?

MADAME BLINVAL.

J'ai fait mieux : je prépare une scène d'effet,
Qui doit être pour lui du plus vif intérêt.
Mylord est connaisseur ; la belle circonstance
Pour juger du talent des actrices de France !
1135 Il voulait repartir, et je l'ai retenu :
De nous signaler tous le moment est venu,
Ai-je dit, la victoire est sûre, incontestable ;
Mais prêtez-nous vous-même une main secourable.
Je le presse, il s'enflamme et prend trente billets
1140 Qui, délivrés par lui, porteront l'ordre exprès
D'applaudir, d'entasser éloge sur éloge,
Au premier bruit flatteur échappé de sa loge.
Eh bien ! Qu'en dites-vous ?

BELROSE.

Je vous admire.

MADAME BLINVAL.

1145 La nouvelle entrevue aura quelques témoins,
Vous les figurez-vous, se voyant face à face,
Pembrock tout effaré, qui crie et qui menace,
Qui siffle !...

BELROSE.

Eh mais ! Victor ?

MADAME BLINVAL.

Qu'y faire ? C'est fâcheux ;
Dans son second ouvrage il sera plus heureux.

BELROSE.

1150 Je l'ai fait prévenir de se rendre au théâtre.
Viendra-t-il ?

MADAME BLINVAL.

Pourquoi pas ?

BELROSE.

Il est opiniâtre ;
Il va se retrancher dans ses grands sentiments.

MADAME BLINVAL.

Il boude ? Les auteurs sont comme les amants ;
Eussions-nous tous les torts que leur fierté nous prête,

1155 Quand nous leur pardonnons, la paix est bientôt faite.
Mais, tenez, le voilà ; qu'ai-je dit ?

BELROSE.

Oui, ma foi.

MADAME BLINVAL.

Je ne puis lui parler, je n'ai qu'une heure à moi.
Je cours à ma toilette.

SCÈNE II.

BELROSE, seul.

Oh ! La bonne figure !
Toutefois cet air sombre est d'assez triste augure.

SCÈNE III.

Belrose, Victor.

VICTOR.

Pourquoi m'avoir écrit ? dites, que me veut-on ?

BELROSE.

1160 Si vous vous en doutiez, vous changeriez de ton.
L'exorde est un peu brusque.

VICTOR.

Il est ce qu'il doit être.
J'ai pris ces lieux en haine et rougis d'y paraître.

BELROSE.

Et cependant ce soir votre ouvrage est donné.

VICTOR.

À ne pas le souffrir je suis déterminé.

BELROSE.

1165 Comprenez-vous le sens de ce que vous me dites ?

VICTOR.

Encor des pourparlers, des débats, des visites !
Je me lasse à la fin.

BELROSE.

Mais vous touchez au but.

Exorde : Entrée, préambule,
commencement d'un discours, d'une
harangue pour préparer les auditeurs à
ce qu'on va dire. [F]

VICTOR.

Non, j'essuierais de vous quelque nouveau rebut,
Quelque affront.

BELROSE.

1170 Que... Eh ! Pour dieu ! Souffrez qu'on vous annonce

VICTOR.

J'ai pris mon parti, c'en est fait, j'y renonce.

BELROSE.

C'est de lui maintenant que l'obstacle viendra.
Un seul mot !

VICTOR.

C'est en vain.

BELROSE.

Ah ! Comme il vous plaira.
Puisqu'il en est ainsi, monsieur, je me retire.

VICTOR.

Voyons, saurai-je enfin ce que vous voulez dire ?

BELROSE.

1175 Que vous seriez puni si je ne disais rien !
Il faut en convenir, le ciel vous veut du bien ;
Tout le monde à présent sous vos drapeaux s'enrôle,
Et d'un commun accord redemande son rôle ;
Et cela, s'il vous plaît, par intérêt pour vous.

VICTOR.

1180 Voilà qui me surprend.

BELROSE.

Ainsi nous jouons tous.
Il faudra seulement décider Floridore.

VICTOR.

Devant lui vous voulez que je m'abaisse encore ?

BELROSE.

Qui, moi ? Je ne veux rien.

VICTOR.

Et vous avez raison.

BELROSE.

Tenez ferme, parbleu ! Ne cédez pas.

VICTOR.

1185 Et comment voulez-vous d'ailleurs qu'on le décide ?
Oh ! Non.

BELROSE.

Il faudrait l'aborder d'un air doux et timide.

VICTOR.

Bien débiter. Après ?

BELROSE.

Vous excuser un peu,
Et même le flatter sur son goût, sur son jeu.

VICTOR.

1190 Son jeu ! Quand il répète il me met au martyre.
Son goût ! Mes plus beaux vers sont ceux qu'il veut proscrire.
Le bourreau !

BELROSE.

Lui céder, par le traité de paix,
Ces vers qui sont fort bons, mais qu'il trouve mauvais.

VICTOR.

Morbleu ! J'entre en fureur !

BELROSE.

1195 Contenez votre bile.
Floridore s'avance avec monsieur Granville.
Vous pouvez d'un seul mot fixer votre destin ;
Dois-je aller endosser mon habit de Frontin ?
Eh bien ! Oui. N'est-ce pas ? Adieu donc, je vous laisse
Surtout de la douceur.

SCÈNE IV.

VICTOR, seul.

Dieu ! Quelle est ma faiblesse !
À caresser un fat forçons-nous un moment :
1200 Ma gloire et mon amour, tout mon sort en dépend.

SCÈNE V.

Victor, Granville, Floridore.

VICTOR, à Floridore.

Est-ce trop présumer de votre complaisance
Que d'implorer de vous un moment d'audience ?

FLORIDORE, à Granville.

Vous permettez ?

GRANVILLE.

Comment !

FLORIDORE.

Veillez donc vous asseoir,

Granville s'assied et les observe.

À Victor.

Je suis à vous. J'écoute.

VICTOR, se contenant à peine.

On m'a donné l'espoir
1205 Qu'oubliant des débats que moi-même j'oublie.

FLORIDORE.

De quoi donc s'agit-il ? De votre comédie ?
Je ne la jouerai pas.

VICTOR.

Observez cependant
Que les bureaux, Monsieur, s'ouvrent dans un instant.

FLORIDORE.

Comment donc, sur l'affiche on n'a pas mis de bande ?

VICTOR.

1210 Non, le public attend.

FLORIDORE.

Je ne la jouerai pas. Que le public attende.

VICTOR.

Si.

FLORIDORE.

J'y suis résolu.

VICTOR.

Si je sacrifiais ce qui vous a déplu...

FLORIDORE.

Mon rôle, j'en suis sûr, ne fera pas fortune.

VICTOR.

Pourquoi ?

FLORIDORE.

Pour cent raisons.

VICTOR.

Je n'en demande qu'une.

FLORIDORE.

1215 Si j'en veux jusqu'au bout détailler les défauts,
Je ne finirai pas.

VICTOR.

Mais encore.

FLORIDORE.

Il est faux.
Je prête au ridicule enfin dans votre ouvrage.

VICTOR, se laissant emporter par degrés.

Ce n'est pas vous, Monsieur, mais votre personnage.

FLORIDORE.

Tenez, d'un bout à l'autre il le faudra changer.

VICTOR.

1220 Y songez-vous, ô ciel !

FLORIDORE.

C'est à vous d'y songer.
En tout cas, il ne peut qu'y gagner, ce me semble.

VICTOR.

Valût-il cent fois mieux que deviendra l'ensemble ?

FLORIDORE.

Ce n'est pas mon affaire.

VICTOR, hors de lui.

Eh ! C'est la mienne à moi.
À quel titre, après tout, par quelle étrange loi,
1225 Usurpant sur mon sort un pouvoir despotique,
M'osez-vous en tyran dicter votre critique ?
Quand je vous lus ma pièce, elle obtint votre voix ;
Il fallait exercer la rigueur de vos droits.
Ai-je demandé grâce ? Un éloge unanime
1230 Sur vos scrutins flatteurs consigna votre estime.
Les démentirez-vous ? Et votre jugement
Balancera-t-il seul le commun sentiment ?
Ce qui vous parut bon vous semble pitoyable ;
Votre humeur peut changer ; mais l'art reste immuable ;
1235 Mais des torts de l'auteur l'ouvrage est innocent.
Vous redoutez pour vous le revers qui m'attend ?
Ne peut-on siffler l'un sans déshonorer l'autre ?
C'est mon ouvrage enfin qu'on donne, et non le vôtre.
Et savez-vous, monsieur, par quels soins, quels ennuis,
1240 Quel sacrifice entier de mes jours, de mes nuits,
Par quels travaux sans fin, qu'ici je vous abrège,
J'ai payé d'être auteur le fâcheux privilège ?
Ce rôle que proscriit votre légèreté,
Je l'ai conçu longtemps, et longtemps médité.
1245 Des vers, dont votre goût s'irrite et s'effarouche,
Ne sont pas sans dessein placés dans votre bouche.
Mais non, de juger tout le droit vous est acquis,
Et c'est à tout blâmer que brille un goût exquis.
Jugez donc, sans appel prononcez au théâtre,
1250 Et recueillez l'encens d'une foule idolâtre.
Quand poussés par l'humeur, ou par votre intérêt,
Vous portez au hasard votre infallible arrêt,
Notre partage à nous, misérables esclaves,
Est de bénir vos lois, d'adorer nos entraves,
1255 Et de prendre pour nous en toute humilité
Les affronts d'un sifflet par vous seul mérité.

FLORIDORE.

C'est éloquent : d'honneur, le dépit vous inspire :
Ce ton pourrait blesser, s'il ne faisait pas rire.
Vous vous plaignez de nous ; d'où vient ? Le comité
1260 Reçoit votre grand oeuvre à l'unanimité ;
Après six ans au plus, par faveur singulière,
Le comité consent à le mettre en lumière.
On répète vos vers, et pendant cinq grands mois
On fatigue pour vous sa mémoire et sa voix.
1265 Un passage déplaît, je demande, j'exige,
Dans son intérêt seul, que monsieur le corrige ;
Monsieur prend feu soudain, c'est un bruit, des éclats.
On juge toujours mal quand on n'approuve pas,

Je le sais ; mais pourtant c'est fort mal reconnaître
1270 Les bontés que pour vous on a laissé paraître.

VICTOR.

Vos bontés ! Secourez ma mémoire en défaut :
Où sont donc ces bontés que vous prônez si haut ?
Écouter les auteurs qui vous en semblent dignes,
Quel généreux effet de vos bontés insignes !
1275 Un rôle qui vous plaît est par vous accepté ;
Il doit vous faire honneur, n'importe, c'est bonté.
Dans l'espoir qu'un succès doublera vos richesses,
Vous poussez la bonté jusqu'à jouer nos pièces ;
J'eus tort de l'oublier, et vous avez raison :
1280 Je suis ingrat, Monsieur, comme vous êtes bon.

FLORIDORE.

Tout beau, monsieur l'auteur ! Comment ! Du persiflage !
Nous saurons vous forcer à changer de langage ;
Nous verrons qui de nous doit faire ici la loi.
On ne vous jouera pas.

VICTOR.

Qui l'empêchera ?

FLORIDORE.

Moi.

VICTOR.

1285 Vous !

FLORIDORE.

Moi-même, et je cours...

VICTOR, en fureur.

Restez, il faut m'entendre.
À chercher vos mépris m'aurait-on vu descendre,
Sans cet espoir secret qu'enfin la vérité
Devait en me vengeant consoler ma fierté ?
Certes, c'est une audace étrange et merveilleuse,
1290 Quelle ait pu violer votre oreille orgueilleuse ;
Mais quoi que vous fassiez, vous ne la fuirez pas :
Pour vous en accabler je m'attache à vos pas.

Il le saisit par le bras.

De l'art où vous brillez quand vous plaidez la cause,
Vous nous exagérez les devoirs qu'il impose :
1295 Mais les remplissez-vous ? Que sont-ils devenus ?
À quoi les bornez-vous, ces devoirs méconnus ?
À promener vos fronts de couronne en couronne,
Du midi dans le nord, du Rhin à la Garonne ;
À guider sur le cours un char bien suspendu,
1300 Signer chez le caissier quand son compte est rendu ;
À bâtir des châteaux, à planter des parterres,
À courir mille arpents sans sortir de vos terres,

Et vivant en seigneurs, de la cour éloignés,
À remplir de vous seuls un bourg où vous régniez !

FLORIDORE.

1305 Monsieur.

VICTOR, le retenant par le bras.

Vous m'entendez. Oui, par votre indolence
Le théâtre avili marche à sa décadence.
Que de vieux manuscrits, qui sont encor nouveaux,
Dans vos cartons poudreux ont trouvé leurs tombeaux !
Que d'enfants inconnus du vivant de leurs pères,
1310 En paraissant au jour sont nés sexagénaires,
Et mutilés par vous quand vous nous les offrez,
Réduits à votre taille, énervés, torturés,
Ne rendent à l'oubli, qui soudain les réclame,
Que des corps en lambeaux, sans vigueur et sans âme !
1315 Contre tant de dégoûts que peuvent les auteurs ?
Désespérés enfin d'un siècle de lenteurs,
Ils ravalent leur muse aux jeux du vaudeville,
Aux tréteaux de la farce où votre orgueil l'exile.
Ainsi périt en eux, dès leurs premiers essais,
1320 Le germe des beaux vers et des nobles succès.
Tout périt ; vous frappez notre littérature
Dans sa gloire passée et sa splendeur future.
Je le sais, ma franchise est un crime à vos yeux,
Je vois que je me perds, mais j'aime cent fois mieux
1325 Tenir du travail seul une obscure existence,
En creusant un sillon vieillir dans l'indigence,
Sans espoir de repos, de fortune et d'honneur,
Que mendier de vous ma gloire et mon bonheur.
Adieu.

**GRANVILLE, se levant, ramène Victor, et lui dit
froidement en montrant Floridore.**

Monsieur jouera.

FLORIDORE.

Moi !

VICTOR.

Monsieur !

GRANVILLE.

Lui, vous dis-je.

FLORIDORE.

1330 Jamais.

VICTOR.

En ma faveur vous feriez ce prodige ?
Quoi, sans conditions ?

GRANVILLE.

La seule que j'y mets,
C'est de vous assurer si vos acteurs sont prêts.
Pour monsieur, rien ne presse, il entre au second acte.
Allez donc, mais sur l'heure, ou bien je me rétracte.

VICTOR.

1335 J'obéis.

GRANVILLE, lui tendant la main.

Touchez là... Mon cher, embrassons-nous.

VICTOR, se jetant dans ses bras.

Ah ! Monsieur l'inspecteur, j'étais perdu sans vous.

SCÈNE VI.

Granville, Floridore.

FLORIDORE.

Qu'entends-je ? Se peut-il mais il est en délire.

GRANVILLE, froidement.

Non pas.

FLORIDORE.

Monsieur serait...

GRANVILLE, avec dignité.

Je n'ai rien à vous dire.

FLORIDORE.

Monsieur l'éprouve assez par nos égards pour lui ;
1340 Près de nous le mérite est le meilleur appui.
Avant d'être connu vous aviez mon suffrage ;
L'auteur n'est rien pour moi, je ne vois que l'ouvrage.

GRANVILLE, tirant son manuscrit de sa poche.

J'en ai la preuve en main.

FLORIDORE.

Que le vôtre m'a plu !
À peine je l'avais qu'aussitôt je l'ai lu.

GRANVILLE.

1345 Je rends pleine justice à votre promptitude.

FLORIDORE.

De lire tout ainsi j'ai la bonne habitude.

GRANVILLE.

Quel travail !

FLORIDORE.

Avec moi l'on n'attend pas son tour ;
Lu, présenté, reçu, le tout dans un seul jour ;
Et l'on vient m'accuser !

GRANVILLE.

C'est pure calomnie.

FLORIDORE.

1350 Vous pouvez, d'après moi, juger la compagnie.
Même goût, même tact, même sincérité,
Dans ses décisions même esprit d'équité ;
En vain votre croyance un moment fut séduite ;
À d'insolents discours j'oppose ma conduite ;
1355 Et si quelque imposteur nous noircit près de vous,
À votre manuscrit nous en appelons tous.

GRANVILLE, lui remettant le manuscrit.

Eh bien ! Qu'il vous réponde.

FLORIDORE.

Oh ciel ! Est-il possible ?

Je suis sûr d'avoir lu.

GRANVILLE.

Mais moi, juge infaillible,
Je suis encor plus sûr de n'avoir rien écrit.
1360 Ah ! Ah ! Vous pâlissez devant ce manuscrit !
Voilà qui vous confond, et qui prouve, j'espère,
Que vous êtes actif, juste, et surtout sincère.

FLORIDORE.

Monsieur...

GRANVILLE.

Cher président, j'estime qu'avant peu,
Vous et vos conseillers, vous allez voir beau jeu.

FLORIDORE.

1365 Daignez.

GRANVILLE.

Vous êtes pris. De votre république

Vous avez compromis l'orgueil tragi-comique.
Ses membres, grâce à vous, vont être bafoués :
Vous jouez tout le monde, et je vous ai joués.

FLORIDORE.

Mais que vous ai-je fait ?

GRANVILLE.

Et ce brave jeune homme,
1370 Qu'ici pour son talent chacun de vous renomme,
Que chacun persécute !... Il a beau supplier ;
Comment le traitez-vous ? Comme un mince écolier.
Vous semblez à plaisir lasser sa patience,
Vous détruisez d'un mot sa plus chère espérance ;
1375 Que vous a-t-il fait, lui ? Je prétends le venger.

FLORIDORE.

Y songez-vous ? Ô ciel !

GRANVILLE.

C'est à vous d'y songer.

FLORIDORE.

Vous me perdez, Monsieur.

GRANVILLE.

Ce n'est pas mon affaire.
Vous le disiez tantôt.

FLORIDORE.

Voyons, que puis-je faire ?
Comment vous désarmer ?

GRANVILLE.

Victor vous l'apprendra.

FLORIDORE.

1380 Moi, je consentirais... !

GRANVILLE.

Tout comme il vous plaira.
La chose en vaut la peine et j'en verrai l'issue.
Ah ! Ma pièce vous plaît ! Mais puisqu'elle est reçue,
Dût la troupe en fureur conjurer contre moi,
Morbleu ! Vous la jouerez ou vous direz pourquoi.

FLORIDORE.

1385 Si je ne puis, Monsieur, vous prouver mon estime
Qu'en vous sacrifiant un courroux légitime,
Je reprendrai mon rôle.

Il existe plus de 10 occurrences de fin
de vers avec "un courroux légitime" :
Crébillon, La Calprenède, Molière,
Nadal, Piron, Racine, Rotrou.

GRANVILLE.

À la fin, c'est parler.

FLORIDORE.

Dans quelques jours.

GRANVILLE.

Ce soir.

FLORIDORE.

Sans pitié, sans égards. Vous voulez m'immoler,

GRANVILLE.

Adieu ; cet opuscule

1390 Ne vous couvrira pas d'un petit ridicule.
Je le vais publier, et dans l'avant-propos
En votre honneur et gloire imprimer quatre mots.
Et je veux que demain tout Bordeaux se régale
Des charmantes douceurs de crier au scandale,
1395 Fasse pleuvoir sur vous cent couplets de chanson,
Qu'un rire inextinguible éclate à votre nom ;
Qu'un orchestre inhumain en sifflant vous salue,
Au théâtre, au foyer, sur le cours, dans la rue,
Et forme en bruits aigus un chorus d'opéra,
1400 Dont la fureur des vents jamais n'approchera.
Pour un indifférent l'aventure est commune ;
Mais pour un inspecteur c'est un coup de fortune.

FLORIDORE.

Ce nom si redouté m'inspire peu d'effroi,
Monsieur ; par la menace on n'obtient rien de moi.
1405 Je jouerai, mais pour vous dont l'estime m'est chère,
Pour un public nombreux qu'avant tout je révère ;
Enfin pour ce Victor, qui n'est pas sans talent.
Une tête de feu !... Mais un coeur excellent.
Je l'ai toujours aimé ; je le vois qui s'avance :
1410 Adieu, pour le succès j'ai beaucoup d'espérance.

Il sort.

SCÈNE VII.

**Granville, Victor, Belrose, Lucile, Mme
Blinval, Estelle, Bernard.**

LUCILE, à Granville.

Floridore vous quitte ; est-il vrai qu'à vos soins
Nous devons le bonheur ?...

GRANVILLE.

Je l'espère, du moins :
Floridore à vos vœux cesse d'être contraire.
Malheureux ce matin de n'avoir pu vous plaire,
1415 En termes assez durs j'ai reçu mon congé ;
Je vous gardais rancune et je me suis vengé.

VICTOR.

Ah ! Ce trait généreux.

GRANVILLE.

Dans une loge en face
En amateur zélé je cours prendre ma place.

Il sort.

ESTELLE, à part.

Mylord est loin d'ici, je ne redoute rien.

BELROSE, bas, à madame Blinval.

1420 Mylord est dans sa loge.

MADAME BLINVAL.

Allons, tout ira bien.
Je me sens inspirée.

LUCILE.

Et moi je perds courage.

BERNARD.

Moi, j'ai tous mes moyens et mon jeu sera sage.

Regardant à sa montre.

Sept heures vont sonner, dans la salle on attend.
Est-on prêt ?

VICTOR, dans le plus grand trouble.

Oui, frappez.

Bernard sort.

Dans ce dernier moment
1425 Je veux... J'ai mille avis à vous donner encore.
Comment vous enflammer du feu qui me dévore ?

À madame Blinval.

Que votre noble ardeur ne se démente pas ;
Madame, de l'aplomb, surtout point d'embarras.
Lucile, au nom du ciel, faites tête à l'orage.

À Belrose.

1430 Entrez bien dans l'esprit de votre personnage,
Belrose, du mordant, du nerf, de la chaleur.
Et votre grand couplet, le savez-vous par coeur ?

À Estelle.

C'est sur votre récit que mon espoir se fonde :
Que votre verve entraîne, enlève tout le monde !

On frappe les trois coups.

1435 Sauvez le dénouement. Dieu ! J'entends le signal.

Ils sortent.

Je ne vous retiens plus... Voici l'instant fatal.
Quel silence ! Écoutons... Je crois qu'on entre en scène...
Je suis devant mon juge ; ah ! Ce n'est pas sans peine !

ACTE V

SCÈNE I. VICTOR, LUCILE.

LUCILE.

1440 Au gré de vos désirs je vois tout succéder,
Et la victoire enfin semble se décider.

VICTOR.

Puisse le dernier acte emporter les suffrages !
Vous passez mon espoir ; par quels soins, quels hommages,
Vous payer d'un succès que je ne dois qu'à vous ?
1445 Non, jamais votre voix n'eut un accent plus doux,
Jamais la passion ne fut plus naturelle.

LUCILE.

Notre amour m'inspirait. Victor, je me rappelle
La scène de l'aveu que vous redoutiez tant :
J'avais le coeur serré moi-même en l'écoutant ;
L'orchestre était muet, le parterre en balance.
1450 Un murmure enchanteur a rompu le silence.
Je crois l'entendre encor.

VICTOR.

Belrose était troublé :
Il perdait la mémoire.

LUCILE.

Oui, mais je l'ai soufflé.
Qu'on retient aisément des vers tels que les vôtres !
Je n'ai lu que mon rôle, et je sais tous les autres.

VICTOR.

1455 Que n'êtes-vous mon juge ! Est-il vrai ? Quoi ! Demain,
Ce soir, dans un moment, j'obtiendrais votre main !
Je devrais tout l'éclat, le bonheur de ma vie,
Ma première couronne, à ma meilleure amie !
Quel charmant avenir embellira des noeuds
1460 Formés par deux amants sous cet auspice heureux !
Mais, Lucile, où m'emporte une joie insensée !
Ma sentence peut-être est déjà prononcée.

LUCILE.

Ne tremblez point ; que sert de vous troubler ainsi ?
Imitez-moi.

VICTOR.

Je crois que vous tremblez aussi.
1465 Allons, point de faiblesse, et d'une âme assurée
Défions.

SCÈNE II.

Les Précédents, Blinval.

BLINVAL.

Floridore a manqué son entrée.

VICTOR.

Je suis perdu, trahi ; c'est une indignité !
Le public...

BLINVAL.

Le public ne s'en est pas douté ;
Mais moi, qui connaissais...

VICTOR.

Que le ciel vous confonde !

LUCILE.

1470 Il m'a fait une peur !

BLINVAL.

Voilà pourtant le monde !
Soyez officieux, rendez service aux gens ;
On en est bien payé !

LUCILE.

Vos avis obligeants
Ne seront pas perdus. J'entre après Floridore ;
De peur qu'un accident ne vous ramène encore,
1475 Je cours jouer ma scène, et j'espère, au retour,
Par un tout autre avis l'obliger à mon tour.

SCÈNE III.
Victor, Blinval.

BLINVAL.

Je le voudrais aussi ; mais...

VICTOR.

Quoi ? Soyez sincère.
Hélas ! Je le vois bien, vous ne l'espérez guère.

BLINVAL.

Je suis dans l'embarras. Je crains de vous fâcher.

VICTOR.

1480 Qu'est-il donc arrivé ? C'est trop me le cacher.

BLINVAL.

Ah çà, du cœur !

VICTOR.

Un bruit de funeste présage
Aurait-il ?

BLINVAL.

Jusqu'ici rien n'annonce un orage.

VICTOR.

Ah !

BLINVAL.

J'entends éclater des bravos imprévus
À mille traits d'esprits que je n'avais pas vus ;
1485 Mais...

VICTOR.

Toujours mais. Voyons, parlez avec franchise ;
Dites la vérité...

BLINVAL.

Que voulez-vous qu'on dise ?
Chacun a son avis.

VICTOR.

Et le vôtre en est un.

BLINVAL.

Vous écrivez, mon cher, pour les gens du commun.
Des moeurs qu'on voit partout. Rien n'y sent son grand monde ;

1490 Dans votre pièce enfin la bourgeoisie abonde.
Pas un Comte, un Marquis, pas un petit Baron,
Pour ennoblir un peu...

VICTOR.

Chrysale, Ariste, Orgon,
Pour être des bourgeois, sont-ils d'un bas comique ?
Il semble, en écoutant cette absurde critique,
1495 Qu'on déroge au théâtre, et qu'on n'a pas bon air
De rire d'un bon mot, s'il n'est d'un Duc et Pair.
Intérêt, vérité, naturel sans bassesse,
Voilà pour le public les titres de noblesse.

BLINVAL.

Vous vous fâchez !

VICTOR.

Non pas !

BLINVAL.

Est-ce ma faute, à moi,
1500 Si votre dénouement m'inspire de l'effroi ?

VICTOR.

Mon dénouement, ô ciel !

BLINVAL.

Je souhaite qu'il passe.

VICTOR.

En quoi vous déplaît-il ?

BLINVAL.

C'est délicat...

VICTOR.

De grâce,
Est-il trop lent, trop froid, ou bizarre, ou brusqué ?
Eh ! parlez donc !

BLINVAL.

Il est... Il est... Il m'a choqué.

VICTOR.

1505 La raison ?

BLINVAL.

La raison ! Je viens de vous la dire.

VICTOR, furieux.

Je n'y tiens plus !

BLINVAL.

Paix, paix, allons, je me retire.
Vous vous fâchez.

VICTOR, brusquement.

Bonsoir.

SCÈNE IV.

VICTOR, seul.

Un éloge est charmant ;
Il enivre un auteur qui l'obtient justement ;
Son talent s'en accroît, tout lui semble possible.
1510 La critique d'un sot est encor plus sensible !
Eh quoi ! Mon dénouement, qu'on a trouvé si bon...
Il a tort... très grand tort... Dieu ! s'il avait raison... !
J'ai plaint cent fois Damis dans la Métromanie ;
Mais, au fond d'un château quand son mauvais Génie
1515 L'abandonne à l'horreur d'un noir pressentiment,
Il est seul, nul fâcheux n'irrite son tourment ;
Il n'a dans ses terreurs d'ennemi que lui-même.
Si son malheur est grand, ma misère est extrême,
Horrible, insupportable : accablé d'embarras,
1520 Pressant l'un, soufflant l'autre, arrêté par le bras,
Pour qu'un indifférent me flatte ou me censure,
Je vois tous les regards poursuivre ma figure.
Comment cacher mon trouble ? Où fuir les curieux ?
Eh bien ! Regardez-moi, traîtres, de tous vos yeux...
1525 Un pauvre auteur qui tombe est-il une merveille ?
Qu'entends-je ! Un bruit sinistre a frappé mon oreille...
Non... Ma tête se perd... Ô toi que ton destin
Pousse pour ton malheur dans ce fatal chemin,
Qui crois le voir semé de lauriers et de roses,
1530 Viens, contemple mon sort, et poursuis si tu l'oses.

La Métromanie es tune comédie
d'Alexis Piron (1738)

SCÈNE V.
Victor, Pembrock.

PEMBROCK, dans la coulisse.

Je veux entrer, faquins, et c'est trop m'arrêter :
Je suis Mylord Pembrock, faut-il le répéter ?

VICTOR.

Encore un importun.

PEMBROCK.

Apprenez. Ah ! Je vois un artiste !

VICTOR, voulant s'en aller.

Pardon, mais...

PEMBROCK.

En vain on me résiste ;
1535 Mon bras s'est exercé sur vos laquais dorés :
J'ai forcé la consigne et vous m'écoutez.
Voyez la perfidie !...

VICTOR.

Eh ! Chacun son affaire.

PEMBROCK.

C'est elle, j'en suis sûr !

VICTOR.

Qui vous dit le contraire ?

PEMBROCK.

1540 Ah ! Vous convenez donc enfin qu'on m'a trompé ?
Achevez ! Le seul mot qui vous est échappé
Prouve que rien ici n'est pour vous un mystère :
Vous parlerez.

VICTOR.

Morbleu !

PEMBROCK.

Vous ne pouvez vous taire.

VICTOR.

Est-on plus malheureux ?

PEMBROCK, à Victor.

Hem ! Quelle trahison !

VICTOR.

C'est être assassiné d'une horrible façon !

PEMBROCK.

1545 Horrible ! Ah ! Oui, monsieur, horrible ! Abominable !

VICTOR.

Voulez-vous me laisser, fâcheux impitoyable ?

PEMBROCK.

Nommez-moi la suivante.

VICTOR.

Estelle.

PEMBROCK.

C'est son nom !

Elle est actrice ?

VICTOR.

Eh ! Oui, que serait-elle donc ?

PEMBROCK.

1550 Figurez-vous, Monsieur, que l'oeil fixé sur elle,
Je crus pendant longtemps ma lorgnette infidèle :
Mais au quatrième acte où, pour tromper Frontin,
L'ingrate dit : Je t'aime, et lui promet sa main,
J'ai reconnu sa voix, ce ton fait pour séduire,
Cet accent de l'amour...

VICTOR, enchanté.

La scène a donc fait rire ?

PEMBROCK.

1555 Pas moi, je vous le jure ; indigné, furieux,
J'ai déserté ma loge et j'accours en ces lieux.
Eut-elle d'Apollon tous les dons en partage,
Puis-je lui pardonner un si sanglant outrage ?
Je veux, je veux la voir ; guidez-moi.

VICTOR.

Pas du tout !

1560 Vous troubleriez son jeu.

PEMBROCK.

Je la suivrai partout,
En criant que l'auteur de la pièce qu'on donne...

VICTOR.

Eh bien ?

PEMBROCK.

En fausseté ne le cède à personne.

VICTOR, furieux.

Ah ! Pour le coup... !

PEMBROCK.

Qu'il faut dans les prisons du roi
Lui faire apprendre un peu...

VICTOR, criant.

Mais cet auteur, c'est moi.

PEMBROCK.

1565 Vous ?

VICTOR.

Moi, qui n'entends rien à vos mésaventures,
Et veux avoir raison, Monsieur, de vos injures.

PEMBROCK.

Mais c'est une caverne, et jamais les enfers
N'ont conçu...

SCÈNE VI.
Les Précédents, Estelle.

ESTELLE, à Victor.

Venez donc, sur mes trois derniers vers
Je veux vous consulter...

PEMBROCK.

Ah ! Vous voilà, traîtresse !

ESTELLE, tombant dans les bras de Victor.

1570 C'est Mylord, je me meurs !

VICTOR.

Elle tombe en faiblesse !
Ciel ! Et mon dénouement !

PEMBROCK.

Manèges superflus !

VICTOR.

À quoi tient un succès ?

PEMBROCK, à Estelle.

Vous ne m'y prendrez plus.

ESTELLE, d'une voix éteinte.

Si vous saviez, Mylord...

VICTOR.

De grâce, après la pièce...

PEMBROCK.

Malgré tous vos détours, je vous connais, Princesse.

ESTELLE, se relevant avec dignité.

1575 Eh bien ! tout est rompu, mais je ne prétends pas
Souffrir de vos fureurs les scandaleux éclats.

PEMBROCK, à Victor.

Quelle audace ! ah ! monsieur, l'auriez-vous bien pu croire ?

VICTOR, à Pembrock.

Elle est capable au moins d'en perdre la mémoire.

PEMBROCK.

Le grand mal !

Deux tragédies ont un début de vers
"Malgré tous vos détours" : Suréna de
Pierre Corneille (v. 1271) et La
Mariage d'Orrondate de Magnon (v.
200).

VICTOR.

Tout conspire à me désespérer.

ESTELLE, lisant son rôle.

À Victor.

1580 Voilà bien, n'est-ce pas, comme je dois entrer ?

VICTOR.

À merveille !

PEMBROCK.

Avant tout, perfide, il faut me rendre.

ESTELLE.

Vos lettres ? oui, Mylord.

PEMBROCK.

Non pas.

ESTELLE, lisant son rôle.

« Veuillez l'entendre

Ce fils, de vos vieux jours l'espérance et l'appui ;
Il est devant vos yeux, il m'écoute, et c'est lui. »

VICTOR, frappant des mains.

1585 Bien ! Bien !

PEMBROCK.

C'est une horreur, mais ma vengeance est prête.

VICTOR, à Estelle.

Et dans votre récit.

ESTELLE.

Aucun vers ne m'arrête.
Je cours à ma réplique.

SCÈNE VII.
VICTOR, PEMBROCK.

VICTOR, à Pembrock, qui s'élançe pour sortir.
Où voulez-vous aller ?

PEMBROCK.
D'un concert de sifflets je veux la régaler.

VICTOR.
Juste ciel ! Arrêtez. Demain, si bon vous semble...

PEMBROCK.
1590 Son récit finira par un morceau d'ensemble :
J'ai trente bons amis.

VICTOR.
Calmez votre courroux.

PEMBROCK.
J'y cours.

VICTOR.
Vous n'irez pas.

PEMBROCK.
Mais quel homme êtes-vous ?
Quand je prétends rester, vous voulez que je sorte,
Et quand je veux sortir, vous me fermez la porte !

VICTOR, suppliant.
1595 Ma pièce...

PEMBROCK.
C'est en vain.

VICTOR.
Craignez mon désespoir.

PEMBROCK.
Fût-il cent fois plus grand, je sifflerai ce soir.

VICTOR.
Je ne me connais plus...

PEMBROCK.
Laissez-moi.

VICTOR.

Si vous faites un pas. Par Saint-George,

PEMBROCK.

Au meurtre ! À l'assassin ! Il me prend à la gorge !

SCÈNE VIII.

**Les Précédents, Lucile, puis Estelle, Floridore,
Belrose.**

LUCILE, accourant.

Succès, succès complet !

PEMBROCK.

1600 Ouf ! s'il était tombé, le bourreau m'étranglait.

VICTOR, à Lucile.

Mon coeur suffit à peine au transport de ma joie.

BELROSE, montrant Pembrock.

Messieurs, je vois un Grec dans les remparts de Troie.

PEMBROCK, en fureur.

Adieu, foyer maudit, et vous, acteurs, auteurs,
Vous tous, qui vous couvrez de masques imposteurs ;
1605 Adieu, je vais chercher quelque cité déserte,
Où jamais le démon n'amène pour ma perte
Fille ou veuve obstinée à me faire enrager,
Ni d'auteur furieux qui me veuille égorger.

Il sort.

BELROSE.

1610 Fussiez-vous par-delà les colonnes d'Alcide,
Vous y pourrez encor trouver une perfide.

| Alcide : autre nom d'Hercule.

SCÈNE IX.
LES PRÉCÉDENTS, excepté PEMBROCK.

BELROSE, s'approchant d'Estelle d'un air goguenard.

C'était un bon parti ; mais, à défaut d'un Lord,
Un garçon très honnête et que j'estime fort.;;

ESTELLE.

Vous en dites du bien, à coup sûr, c'est vous-même.

BELROSE.

Si je me proposais.

ESTELLE.

1615 Mon malheur est extrême ;
Mais il faudrait, je pense, être en horreur aux dieux,
Pour choisir aussi mal, ou ne pas trouver mieux.
Vous, Messieurs, pour Bordeaux cherchez une soubrette !

BELROSE, lui offrant la main.

Les gens de Mylady !... Que Mylady permette.

Elle sort.

SCÈNE X.
Les Précédents, excepté Estelle.

BELROSE.

Elle enrage !

FLORIDORE, à Victor.

1620 Il nous reste à vous féliciter ;
Présentez une pièce, on va la répéter.

VICTOR.

Mais...

FLORIDORE.

Le tour de faveur, c'est à vous qu'on le donne.

VICTOR.

Non, Monsieur, mon bonheur ne doit nuire à personne.

LUCILE.

Bon Victor !

VICTOR.

Et Bernard ?

BELROSE.

D'un air très amical
Il cause avec Granville. Agamemnon-Blinval
1625 Vient de se retirer sans tumulte, sans pompe,
En murmurant tout bas que le public se trompe.

À Lucile.

Comme votre succès met sa femme aux abois,
Ils sont sortis d'accord pour la première fois.
Ils s'aiment par vengeance.

SCÈNE XI.

Les Précédents, Granville, Bernard.

BERNARD, à Victor.

Ah ! Que je vous embrasse !
1630 Est-il quelque chagrin qu'un si beau jour n'efface ?
La poésie, oui-dà, n'est pas un vil métier ;
C'est un art, mais un art qu'on ne peut trop. payer.

GRANVILLE, à Victor en lui montrant ses mains.

Hem ! Vous ai-je servi d'une ardeur sans égale ?
Quand pour le soutenir j'ameutais la cabale,
1635 Je prêtais à l'ouvrage un secours superflu :
Que voulez-vous, mon cher, je ne l'avais pas lu.

BERNARD, mettant la main de Lucile dans celle de Victor.

Elle est à toi.

LUCILE.

Victor !

VICTOR.

Tant de bonheur m'opresse.

GRANVILLE.

Et moi, qui veux ma part dans la commune ivresse,
De deux cent mille francs je dote les époux.

VICTOR, avec dignité.

1640 Monsieur !

BERNARD.

Il a ce droit.

LUCILE, à Granville.

Qui remercierons-nous ?

GRANVILLE.

Demandez à Belrose.

BELROSE.

Un auteur, un confrère.

GRANVILLE.

Non pas, non ; Floridore est instruit du contraire.

FLORIDORE, s'inclinant.

Monsieur est inspecteur ?

GRANVILLE.

Non ; consultez Bernard,

BELROSE, étonné.

Qui diable es-tu donc, par hasard ?

GRANVILLE.

1645 Je suis, puisque personne ici ne le devine,
Ce qu'il faut que je sois pour doter ma cousine,
Et l'embrasser.

LUCILE, à Bernard.

Comment ?

BERNARD.

Ne t'ai-je pas parlé. ?

LUCILE.

Ah ! D'un mauvais sujet qui s'était exilé.

GRANVILLE.

À Lucile.

C'est moi !...

À Victor.

Je t'ai prédit, cher nourrisson du Pinde,

1650 Quelque succession de l'Afrique ou de l'Inde ;

Lui présentant un portefeuille.

Je te l'apporte, tiens.

VICTOR, le refusant.

Eh ! De grâce, un moment.

BERNARD.

Prenez, vous saurez tout, j'ai vu le testament.
Il se fera prier pour être légataire !

BELROSE.

Me voilà, moi, voyons, je me laisserai faire.

Bernard prend le portefeuille.

FLORIDORE, avec dépit.

1655 Que n'ai-je su plus tôt !

GRANVILLE.

Veuillez me pardonner ;

Tout n'est que fiction, hormis le déjeuner.

Pour réparer mes torts, j'entends qu'il soit splendide,

Qu'à trois actes pompeux l'allégresse y préside,

Qu'on y verse à grands flots et Champagne et Médoc,

1660 Et que madame Estelle y trinque avec Pembrock.

Médoc : Appellation de vin de Bordeaux.

À Victor.

Toi, retiens bien ceci : le talent d'un poète

Avorte dans le monde et croît dans la retraite.

Que d'oisifs du bon ton, ardents à t'inviter,

De frivoles devoirs viendront t'inquiéter !

1665 Ne va pas, amoureux d'un brillant esclavage,

Jouer d'homme amusant le triste personnage,

Te travailler sans fruit à saisir l'à-propos,

Et consumer ta verve en stériles bons mots.

Crains les salons bruyants, c'est l'écueil à ton âge ;

1670 Nous avons trop d'auteurs qui n'ont fait qu'un ouvrage.

Poursuis, soutiens l'honneur de tes premiers essais ;

Qu'en mer, sous l'équateur, j'apprenne tes succès,

Et qu'un jour, comme moi, courant la terre et l'onde,

La gloire de ton nom fasse le tour du monde.

BELROSE, montrant Victor.

1675 Bornons-nous à l'Europe ; et, s'il en fait le tour,

Que dans un bon fauteuil il dorme à son retour !

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].